

ALLEMAND

Écrit

Toutes séries

Statistiques de l'épreuve

394 candidats ont composé cette année, contre 375 en 2018 et 389 en 2017. Le nombre de candidats semble donc plus ou moins stable sur les dernières sessions.

La moyenne des notes est de 9,63, soit un peu inférieure à celle de l'année précédente (10,16 en 2018). L'écart-type est de 4,19, soit strictement comparable à celui de l'année précédente (4,16 en 2018).

Copies notées (sur 20)	Nombre de copies (total = 394)
De 0 à 5	58
De 0,5 à 9,5	155
De 10 à 14	129
De 14,5 à 18	30
De 18,5 à 20	22

Considérations générales

Le jury a utilisé un large éventail de notes allant de 0,5 à 20. Si la moyenne générale est légèrement plus basse que l'année dernière, probablement en raison d'une épreuve de traduction dans l'ensemble moins bien réussie, il faut relever un nombre plus important d'excellentes copies, puisqu'il y a cette année 22 copies ayant obtenu plus de 18,5/20 (contre 12 l'année dernière), dont 8 copies à 19,5 et 6 copies à 20.

Le passage choisi pour la session 2019 était extrait du récit autobiographique de Peter Weiss, *Abschied von den Eltern* [L'adieu aux parents]. L'auteur, d'origine juive, exilé d'abord à Londres, y retrace ses souvenirs d'enfance, l'étouffement ressenti au sein de la sphère familiale, de sa plus tendre enfance à Potsdam et à Brême à ses années d'exil à partir de 1933-1934. Clairement inspiré par sa proximité avec Hermann Hesse, l'extrait décrit la rencontre de l'auteur avec son ami Jacques. Ce passage s'articule autour de la thématique de l'artiste, de ses moyens d'expression et de son rapport au monde extérieur. Il comporte par ailleurs de nombreuses références à des œuvres picturales ainsi qu'à la tradition littéraire du *Bildungsroman*.

Cette année encore, le jury a pu constater que trop de candidats concentraient leurs efforts sur la version, aux dépens du commentaire de texte, alors que ce dernier constitue 50% de la note finale. Toutefois, si cette stratégie, que le jury relève de manière constante depuis un certain nombre d'années, était un peu moins marquée cette année que dans l'édition précédente du concours (probablement en raison d'une compréhension globale plus aisée du texte, minimisant par là la tentation de ne pas entreprendre de commentaire du texte), elle s'est révélée particulièrement problématique pour certaines copies en raison d'une traduction posant de nombreux problèmes de mise en français. Les membres du jury rappellent aux candidats l'importance égale des deux parties de l'épreuve, commentaire comme traduction, et les encouragent à se préparer avec le même sérieux à ces deux exercices tout au long de l'année.

Néanmoins, on se doit également de relever un nombre non négligeable de commentaires d'excellente facture, qui manifestent non seulement une bonne maîtrise formelle de l'exercice, mais également une sensibilité littéraire réelle qui a su impressionner le jury.

La traduction tout comme le commentaire est l'occasion pour les candidats de faire montre de leurs compétences langagières. Si le jury répète qu'il n'attend évidemment pas un niveau de langue équivalent à celui d'un étudiant bilingue, il reste que la maîtrise d'un certain nombre de fondamentaux, tant du point de vue lexical que morphologique et syntaxique (ordre des éléments, déclinaisons, formes verbales), est une condition nécessaire à la réussite de cette épreuve. Les membres du jury favorisent expressément les commentaires clairs et pertinents rédigés dans une langue correcte et sanctionnent une langue complexe mal maîtrisée, source de confusions et d'erreurs d'interprétation. Comme l'an dernier, les commentaires témoignant d'une analyse ingénieuse du texte et rédigés dans une langue élégante ont été valorisés. Rappelons enfin qu'il est indispensable de prévoir un moment pour une relecture attentive du commentaire comme de la version. Le jury a pu encore une fois repérer des fautes qui auraient pu aisément être corrigées si les candidats avaient mieux géré le temps qui leur était imparti.

Épreuve de traduction

Le passage proposé à la traduction cette année, allant de la ligne 3 (« *Es war schon fast dunkel im Garten...* ») à la ligne 16 (« ... *setzte er sich zu mir an den Tisch.* »), se composait de 192 mots et restait donc dans le cadre traditionnel de l'épreuve (généralement de 180 à 190 mots).

Le texte présentait des difficultés variables qui ne devaient pas déstabiliser un candidat rompu à l'exercice de la version allemande. L'alternance de phrases complexes et simples ainsi que le lexique à la fois riche et accessible faisaient de cet extrait un texte abordable par le plus grand nombre de candidats quel que soit leur niveau. Les deux principales difficultés résidaient dans l'analyse de la syntaxe, que les candidats devaient décomposer méticuleusement (notamment pour l'évocation des jeux dans le jardin et pour la description du visage de Jacques) et dans le soin à apporter pour le « rendu » en français. Ainsi les formules concrètes et condensées de l'allemand (« *fiel Lichtschein zu uns hinaus* » ; « *sporten unsere Favoriten [...] mit Zurufen an* » ; « *eine halbe Treppe unterhalb der Straße* ») devaient être traduites en français en évitant les germanismes ou le comique involontaire (nombre de cafés furent situés « sous la rue »).

Le prénom « Elfriede » a présenté une difficulté inattendue. Le jury présupposait ce prénom connu (qui est notamment celui d'Elfriede Jelinek, Prix Nobel de littérature 2004) et fut donc étonné de trouver un grand nombre de traductions évoquant une cuisine où « *la paix universelle », « *la paix du soir », « *la paix d'El », « *un sain apaisement » (focalisation sur « *Friede* »), « *la onzième heure » (focalisation sur le chiffre « *elf* ») ou encore des « *silhouettes d'elfes » préparaient le repas du soir (ce qui, au regard de l'étymologie du prénom, aurait été moins fautif que la traduction irénique).

Toutefois, si la difficulté de la mise en français a souvent provoqué une accumulation de petites fautes d'incorrection et d'imprécisions (ce qui explique un moindre nombre d'excellentes traductions que les années précédentes), le jury n'a pas manqué de relever que les contresens portant sur l'ensemble du texte ont été fort rares et s'est réjoui du fait que le sens général du texte (notamment le passage du souvenir d'enfance à la rencontre avec Jacques) a été bien compris dans la plupart des copies.

Voici un relevé de quelques erreurs récurrentes notées par le jury :

1. Fautes lexicales en allemand, contresens, non-sens :
 - a. Confusion de *mahlen* et *malen* qui amène à traduire « *die Abendmahlzeit* » par « *la soirée consacrée à la peinture ».
 - b. Plus problématique est l'ignorance de vocables pourtant considérés comme basiques dans la connaissance de l'allemand. Ainsi « *die Wiese* » devient « *la plaine herbeuse », « *le champs », « *la plaine », « *le parterre de fleurs », voire « *le marais », quand elle n'est pas confondue avec « *die Weise* » ; problème similaire pour « *die Notenblätter* » qui deviennent des « *feuilles de notes » ou des « *feuilles annotées » et bien trop rarement des « partitions ». De même, il semble permis d'attendre des candidats la connaissance du substantif « *das Werkzeug* » et, dès lors,

la capacité d'identifier le nom composé « *Tischlerwerkzeug* ». Malheureusement, ces « outils d'ébéniste » sont devenus (trop souvent) des « *œuvres artisanales », des « *traces d'un travail d'ébéniste », « *une partie de table », voire des « *objets concernant le dressage de table ».

- c. Attention aux adjectifs mal interprétés : ainsi les noms « fabuleux » ou « fantastiques » [*fantastische Namen*] donnés aux voitures de course, qui semblent renvoyer à la renommée des pilotes invoqués par les enfants dans leurs jeux, ne pouvaient être qualifiés d'« *imaginaires », de « *formidables » ou de « *superbes » (même si le jury est allé jusqu'à tolérer « fantaisistes »). Et dans le même ordre d'idées, la serviette de Jacques était « usée », « élimée », voire même « abimée » [*zerschlissen*], mais n'aurait pu être « déchirée » [confusion avec *zerrissen*].
 - d. Les indications de temps ne devraient pas faire trébucher les candidats. Ainsi le « *nun* » (l. 7) fut généralement bien identifié, mais a parfois posé problème pour l'intégration dans la structure temporelle du récit. Traduire ce « *nun* » par « *maintenant » et « *alors » n'était pas une option judicieuse.
 - e. De même, le jury suppose connues les principales indications spatiales, dont la préposition « *um* ». Dès lors, la traduction du début de phrase « *Auf dem Weg, der um die Wiese führte* » par une simple indication de direction (« *le chemin qui menait à la pelouse ») fut sévèrement sanctionnée.
 - f. Plus étonnant fut de constater que l'adjectif « *dicht* » n'est pas connu de tous les candidats. Cela amena certaines copies à confondre le comparatif « *dichter* » avec la figure du poète (*Dichter*), et donc à traduire « *in der dichter werdenden Dunkelheit* » par « *à travers la poésie, l'assombrissement faisait disparaître », « *dans la pénombre devenue poétique ».
2. Erreurs d'analyse de l'allemand et germanismes.
- a. Si le jury encourage une fidélité forte au texte allemand, il appelle en même temps à la plus grande vigilance à l'égard de certains germanismes qu'induit une traduction trop littérale. Ainsi la localisation spatiale du café où le narrateur et Jacques se rencontrent la première fois (« *eine halbe Treppe unterhalb der Strasse* ») ne pouvait être traduite par du mot à mot, car cela plaçait le café « *un demi-escalier sous la rue ». « Sous le niveau de la rue », même si l'expression n'était pas des plus heureuses, permettait au moins de saisir le sens de l'indication, mais le jury a apprécié et valorisé les copies qui proposaient des efforts de transposition tels que « quelques marches en contrebas de la rue », voire « une volée de marches en contrebas de la rue ».
 - b. Dans le même ordre d'idées, traduire le « *saß ich oft* » par un simple passé composé (même accompagné d'une indication de fréquence : « *j'ai été souvent assis ») est considéré comme un germanisme. Et si l'allemand permet littéralement de dire que l'on « *laissait faire » [*ließen wir*] quelque chose aux objets inanimés que sont les petites voitures, cela appelle une traduction qui identifie clairement le sujet actif en français : « nous faisons faire... ».
 - c. Concernant la description du visage de Jacques, le passage posait la difficulté d'une accumulation d'adjectifs proches dans leur sens, sans être très usuels dans l'utilisation qui en est faite ici. Mais le jury a été étonné de constater que nombre de copies se trompaient dans l'identification des substantifs sur lesquels portaient les adjectifs. Ainsi, un certain nombre de copies ont eu du mal avec l'expression « *mit vorstoßendem Kinn und scharfer, gewölbter Nase* » : attribuant les deux adjectifs « *vorstoßend* » et « *scharf* » à « *Kinn* », et seulement « *gewölbt* » à « *Nase* ». Cette erreur est probablement due à une méconnaissance des règles d'usage de la virgule séparant des adjectifs épithètes mis sur le même plan sémantique, comme c'est le cas ici.
 - d. De même, la juxtaposition de deux adjectifs n'établit pas forcément un lien de subordination entre eux : ainsi dans « *schmal und wie gemeißelt* », la coordination « *und* » place clairement les deux adjectifs sur un même plan ; traduire par « *son visage était fin, comme s'il avait été sculpté » établit un lien de cause à effet indu.

- e. La capacité de l'adjectif allemand à être plus concret et précis dans son sens a d'ailleurs posé problème pour la traduction de « *wie gemeißelt* ». L'adjectif allemand étant clairement construit sur le substantif « *der Meißel* », instrument ne permettant qu'une sculpture relativement grossière, le jury attendait une traduction qui reprenne cette idée. Les traductions se contentant d'un simple « *comme sculpté » furent donc considérées comme inexactes.
3. Erreurs de français :
- Les erreurs qui portent sur la juste expression en français sont particulièrement sanctionnées, car le jury présuppose une bonne maîtrise de cette langue chez l'ensemble des candidats. On attirera notamment l'attention sur les erreurs récurrentes et flagrantes de conjugaison, notamment au passé simple. Le jury a eu trop de « *je jeta », « *je lui prêta », « *il s'assis », « *je regardis », « *je regarda », « *je vit », « *je m'asseillai ».
 - Si le jury a pleinement conscience de la difficulté de transposition que présentaient certaines tournures du texte (notamment en contexte d'épreuve avec un temps réduit), cela n'abolit pourtant pas le critère de la correction du français. Ainsi, la description des jeux de lumière dans la première phrase pouvait poser un vrai problème de transposition. Le jury mesure le double problème que pose « *aus der Küche... fiel Lichtschein zu uns hinaus* » : pour traduire le substantif « *Lichtschein* » ainsi que pour rendre la tournure « *[Licht] fiel zu uns hinaus* ». L'écueil à éviter consistait à sur- ou sous-traduire le substantif (« *éclat de lumière » ou « *une faible lueur ») et de rester trop proche du sens concret pour l'expression (« *de la lumière tombait sur nous », « *de la lumière nous tombait dessus). Les copies les plus réussies osaient donc prendre un peu plus de liberté pour le rendu en français, comme « ...un halo de lumière nous parvenait de la cuisine... ».
 - L'expression « *wir spornten unsere Favoriten [...] mit Zurufen an* » a également posé problème à de nombreuses copies. D'une part, la traduction par « *cravacher » était trop concrète en contexte, de l'autre, bien des copies n'ont pas su éviter l'anglicisme « *supporter » pour dire « encourager » ou « soutenir ».
 - Enfin, il est fortement recommandé aux candidats de prendre un temps de relecture, ce qui permettrait d'éviter nombre d'erreurs dont l'accumulation coûte finalement cher à certaines copies. Une relecture attentive éviterait les étourderies orthographiques (« *tranquillité »), probablement certains barbarismes (« *heléments » ou « *menton ravancé »), des erreurs de niveau de langue (la sacoche « *défoncée » de Jacques), les lourdeurs évitables (« *je m'attendais à trouver *là-dedans*, des feuilles de notes »), voire des erreurs de genre dues à la traduction (certaines copies ayant choisi de traduire la « *Aktentasche* » de Jacques par un masculin, par exemple « sac », enchaînaient ensuite avec « je vis *qu'elle* contenait »).

Pour ce qui est de la ponctuation, le jury se permet de rappeler que les virgules, notamment, ne fonctionnent pas de la même manière en français et en allemand et qu'une transposition trop directe n'est pas toujours à propos. Cependant, comme cela avait été déjà relevé l'année dernière, la ponctuation générale du texte allemand doit être respectée. La suppression d'un point, d'un point d'interrogation ou d'un point d'exclamation est traitée (sauf traduction particulièrement judicieuse) comme une omission.

A ce sujet, précisément, le jury insiste une nouvelle fois sur la nature fortement pénalisante des omissions, sanctionnées de la manière la plus sévère. Encore cette année, certains candidats ont omis des phrases entières de la traduction. Là aussi, un moment de relecture attentive doit permettre d'éviter cette erreur.

Traduction proposée

Il faisait déjà presque nuit¹ dans le jardin, et de la cuisine, où Elfriede préparait le dîner², de la lumière nous parvenait³. Sur le chemin qui bordait la pelouse, nous faisons faire la course⁴ à nos petites voitures, encourageant⁵ avec force cris⁶ nos favoris auxquels nous avons donné des noms fabuleux⁷, et dans l'obscurité⁸ qui s'épaississait⁹ se noyèrent¹⁰ les derniers restes de mon enfance. Désormais¹¹, je suivais mon père tous les jours¹² à son comptoir, pendant de longs mois¹³. Après la fermeture du comptoir, j'allais souvent m'asseoir¹⁴ dans un petit café russe près de¹⁵ Hyde Park, quelques marches en contrebas de la rue¹⁶. C'est là que je rencontraï Jacques pour la première fois. Je lui prêtai mon manteau, alors qu'il allait sortir¹⁷ sous la pluie, le col de sa veste remonté¹⁸. Il me laissa sa serviette¹⁹ élimée²⁰ en gage²¹. Je jetai un œil²² dans son sac²³ et vis qu'il contenait quelques outils d'ébéniste²⁴, je m'attendais plutôt²⁵ à y trouver des partitions. Son visage était étroit²⁶, comme taillé au ciseau²⁷, avec un menton proéminent²⁸ et un nez tranchant²⁹ et busqué³⁰, ses cheveux étaient touffus³¹ et en broussaille³², et ses yeux, à l'éclat gris acier, étaient profondément enfoncés dans leurs orbites. A son retour³³, il vint s'asseoir³⁴ à ma table³⁵.

Épreuve de commentaire

Le passage choisi pour la session 2019 était extrait du récit autobiographique – *Erzählung*, et non « roman », comme le jury l'a trop souvent lu dans les copies – de Peter Weiss, *Abschied von den Eltern* [*L'adieu aux parents*], écrit peu de temps après la mort de ses parents. Le narrateur se trouve en exil à Londres, de 1933 à 1936, avant de poursuivre sa fuite vers Prague, puis vers la Suède. Dans l'extrait retenu, on assiste à une affirmation du narrateur homodiégétique au cours de sa discussion avec Jacques, personnage énigmatique qui peut être associé à la figure littéraire de l'ami dans la tradition du *Bildungs- und Entwicklungsroman*, même si Jacques et le protagoniste ne se côtoieront en tout et pour tout, dans ce récit, que treize jours. Par la parole et le rire, facilitant autant une mise à

1 Variante : noir.

2 Variante : le souper, le repas du soir.

3 Variante : un halo de lumière parvenait jusqu'à nous.

4 Variante : nous faisons s'affronter, nous lançons dans des courses.

5 Variante : soutenant, aiguillonnant, excitant.

6 Variante : à grands cris, par nos cris.

7 Variante : fantastiques.

8 Variante : la nuit de plus en plus noire.

9 Variante : de plus en plus dense, croissante, de plus en plus sombre, opaque.

10 Variante : sombrèrent.

11 Variante : dorénavant, à partir de maintenant.

12 Variante : chaque jour.

13 Variante : de nombreux mois, bien des mois durant.

14 Variante : je m'asseyais, je m'installais.

15 Variante : à proximité de, proche de.

16 Variante : un demi-étage en contrebas de la rue.

17 Variante : comme il s'apprêtait, lorsqu'il voulut, quand il voulait, alors qu'il voulait, comme il voulait.

18 Variante : avec son col de veste

19 Variante : porte-documents, cartable.

20 Variante : usée, abimée.

21 Variante : en garantie, en guise de caution.

22 Variante : Je regardai, j'y jetais un coup d'œil, jetant un œil/un coup d'œil.

23 Variante : à l'intérieur du sac.

24 Variante : de menuisier, de menuiserie.

25 Variante : je me serais attendu, je m'étais attendu, j'escomptais.

26 Variante : mince.

27 Variante : sculpté dans la pierre, buriné.

28 Variante : saillant, protubérant.

29 Variante : coupant, aigu.

30 Variante : aiguisé, aquilin.

31 Variante : épais, hirsutes.

32 Variante : en bataille, ébouriffés, broussilleux.

33 Variante : lorsqu'il revint,

34 Variante : il s'assit.

35 Variante : à table à côté de moi.

distance salvatrice qu'une dialectique fructueuse, le narrateur anonyme parvient à se détacher du monde de son enfance et du monde professionnel dans lesquels il se sent enfermé, aliéné (*entfremdet*), pour accéder à son monde intérieur, celui des arts, de la musique, de la littérature et de la peinture (cette dernière joue un rôle central dans la mesure où Peter Weiss était également peintre), et ainsi s'affirmer, accéder à une forme de liberté ; autrement dit devenir lui-même.

Dans la suite du présent rapport, on procédera d'abord à des rappels généraux relatifs à la méthode du commentaire littéraire avant de se pencher sur les principaux éléments d'interprétation de l'extrait choisi. On terminera par une mise au point grammaticale et lexicale sur la base d'erreurs récurrentes repérées lors de la correction des copies.

Comme lors des sessions précédentes, les membres du jury ont valorisé les copies alliant une problématique claire et pertinente à une analyse bien structurée et à une langue élégante. Ont été acceptés les commentaires thématiques comme linéaires. Précisons que si la qualité de la langue allemande ne représente qu'une partie de la note, le jury a dû sanctionner lourdement les copies au propos extrêmement confus ou inintelligible en raison de la langue, même si elles ne comportaient pas de hors-sujet à proprement parler. Est-il besoin de rappeler que la maîtrise des fondamentaux linguistiques est une condition nécessaire à la réussite d'une épreuve de langue vivante ?

Autant que la qualité de la langue, la structuration du commentaire littéraire doit être soignée. L'un des défauts que les membres du jury ont eu fréquemment à déplorer dans les introductions concerne les « amorces » infondées : le jury engage expressément les candidats à renoncer, en début d'introduction, aux accroches purement artificielles qui ne seraient pas pertinentes par rapport à l'extrait retenu (comme certaines citations de penseurs et d'écrivains qui demandent de véritables acrobaties intellectuelles pour établir un lien avec le texte). De telles « amorces » sont non seulement inutiles, mais aussi contre-productives, car elles peuvent s'assimiler à un début de hors-sujet, et ne mettent pas les correcteurs et correctrices dans de bonnes dispositions pour la lecture de la suite de la copie... De même, rappelons aux candidats que le « *name-dropping* » artificiel dans l'introduction ou le développement leur fait perdre plus de points que l'absence de références extérieures tant que l'analyse du texte est pertinente. Introduire des références sans montrer en quoi elles apportent quelque chose à l'argumentation irrite bien plus le correcteur ou la correctrice qu'elles ne l'impressionnent.

Par ailleurs, bien que les membres du jury aient eu le plaisir de voir que la grande majorité des copies comportaient une problématique et une annonce de plan, ils ont identifié encore beaucoup de problématiques trop restrictives ou au contraire trop générales. Des problématiques trop étroites ont par exemple conduit à des commentaires réducteurs, centrés sur une partie du texte seulement (souvent le moment de la rencontre entre Jacques et le narrateur). De même, un commentaire uniquement axé sur l'exil risquait-il de laisser dans l'ombre d'autres points importants du texte, en particulier la question du rapport du narrateur à ses parents et à ses souvenirs d'enfance, et celle de l'expression artistique. Il convenait d'éviter aussi les problématiques excessivement générales, comme « *Wie und mit welchen erzählerischen Mitteln hat der Schriftsteller *seinen ganzen Schicksal (sic) (Vergangenheit, Gegenwart, Zukunft), und auch sein Leben, geschildert?* » ou « *Inwiefern benutzt der Erzähler das Thema der Kunst, um über das Leben und die Zeit zu überlegen?* », ou centrées exclusivement sur le fond du texte, et n'annonçant aucune réflexion sur la forme (par exemple : « *Inwiefern ist das Treffen mit Jacques ein Wendepunkt im Leben des Erzählers?* »). Rappelons qu'une problématique doit s'appliquer à l'ensemble du texte, doit être formulée clairement et doit s'articuler en un plan qui l'exprime avec pertinence. Les candidats doivent veiller à répondre à la question qu'ils ont posée et suivre le plan annoncé. Tel était le cas dans les copies ayant choisi l'une des problématiques suivantes, efficaces, et qui étaient souvent accompagnées d'un développement clair et argumenté : « *Inwiefern stellt der Text eine Art Neugeburt des Erzählers als Künstler dar?* » ou « *Man kann sich fragen, wie der Erzähler nicht nur die Kunst, sondern seine eigene Identität durch das Treffen mit Jacques wiederentdeckt.* » Les copies qui s'interrogeaient sur la reprise

des codes du *Bildungsroman* tout en les dépassant dans le contexte spécifique de l'exil ont particulièrement convaincu le jury.

Est-il de surcroît nécessaire de rappeler qu'après l'annonce de la problématique et du plan, il est indispensable de respecter une logique argumentative dans l'ensemble de la copie ? Autrement dit, les candidats ne peuvent se contenter de *poser* une hypothèse (qui, en tant que telle, doit faire l'objet d'une démonstration), et puis argumenter en s'appuyant sur l'*évidente vérité* de cette hypothèse. Comme si l'*expression* de l'hypothèse valait *démonstration*. Par définition, une hypothèse est à vérifier, à démontrer, et non simplement à affirmer. C'est pourtant un procédé récurrent dans de trop nombreuses copies. *A contrario*, il est inutile d'insister lourdement sur des évidences, comme bon nombre de candidats se sont attachés à le faire en cherchant à montrer par une énumération des occurrences que le texte était rédigé à la première personne.

Dès l'introduction et/ou dans le développement, la contextualisation de l'extrait sélectionné a, hélas, donné lieu à des anachronismes et à de graves erreurs d'interprétation du texte : plusieurs candidats l'ont situé après la Seconde Guerre mondiale, en Allemagne de l'Est, et ont pensé que le narrateur, en quête de liberté, cherchait à s'évader par l'imagination. A cet égard, l'interprétation (erronée) du mot « *Kontor* » par certains candidats, qui ont voulu y voir une coopérative (acception de fait répertoriée dans le Duden : « *Handelszentrale, die als Mittler zwischen der Industrie und dem Einzelhandel und zur Versorgung der Betriebe dient* »³⁶), les a confortés dans cette confusion. De cet anachronisme, « justifié » parfois par une mauvaise utilisation de la date de parution du récit indiquée par le jury (l'année 1961 ayant orienté un certain nombre de candidats vers la guerre froide), découlait immanquablement un contre-sens sur le texte. Savoir replacer une œuvre de fiction dans son contexte historique et culturel à partir des indications fournies par le texte et le paratexte fait partie des attentes fondamentales du jury, et représente l'une des compétences indispensables pour une interprétation juste et fine du texte. Si l'on ne saurait exiger des candidats des connaissances pointues sur l'auteur ou l'œuvre proposée, le jury attend des connaissances solides de la civilisation allemande et des traditions littéraires et artistiques. Précisons par ailleurs que Hyde Park se situe à Londres, et non à New York (sans doute les candidats auront-ils confondu avec Central Park).

Dans le développement, les références bibliques, ou celles que certains candidats croient déceler dans le texte, se sont trop souvent avérées être une autre source de confusion et de contresens. Ainsi, le jury a jugé peu plausibles les interprétations sur la dimension religieuse du début de l'extrait : d'après certaines copies induites en erreur par le terme « *Abendmahlzeit* », le repas du soir évoquerait la Cène, et le rayon de lumière serait un signe divin... Les analyses consacrées à l'intertexte biblique ont été plus convaincantes, bien sûr, lorsqu'elles portaient sur les visions apocalyptiques du narrateur. Encore fallait-il souligner l'ambivalence de la symbolique de l'Apocalypse, aussi bien synonyme de destruction et de chaos que d'espoir de renouveau. Cette ambivalence fondamentale reconquise par le narrateur dans la suite du passage a souvent été effacée par les lecteurs et lectrices.

Par ailleurs, les prestations des candidats qui se sont attachés à approfondir l'analyse des liens entre l'extrait proposé et la tradition littéraire du *Bildungsroman* ont été particulièrement valorisées. Plusieurs aspects du texte se prêtaient à une étude de sa proximité avec ce genre : les souvenirs d'enfance du narrateur ; son rapport à la sphère familiale, au père en particulier, et au monde extérieur ; la figure énigmatique et marginale de Jacques, à la fois double et ami ; la place des arts et de la littérature dans la quête d'identité du narrateur, etc. On pouvait voir notamment dans le traitement du rapport père-fils un motif issu du roman de formation comme une proximité thématique avec les figures de l'autorité paternelle chez Kafka, dans *Brief an den Vater* et *Die Verwandlung*. Dans l'extrait retenu, le narrateur s'émancipe progressivement de la sphère familiale, puis du monde de la ville et du travail comme étant celui du père, sans plus de profondeur, suscitant de l'ennui, pour retrouver avec l'art un second monde de l'enfance, vivant, imaginaire, ouvert, où la profondeur et

³⁶ Duden. Deutsches Universalwörterbuch, Berlin, Duden, 8^e édition, 2015, p. 1043.

l'obscurité vont de pair avec la lumière, l'un requérant l'autre dans un mouvement nietzschéen de vie authentique.

Avant de revenir sur les probables influences de la pensée de Nietzsche dans ce texte, soulignons que les commentaires qui livraient une analyse nuancée de la représentation du monde de l'enfance ont été appréciés : celui-ci est associé non sans mélancolie à la sphère maternelle, au jardin (plusieurs candidats ont évoqué de manière convaincante la rencontre avec Charlotte dans *Werther*), à l'imagination (la fratrie donne des « noms fantastiques » –« *fantastische Namen* » – aux petites voitures), mais il n'est pas seulement décrit de façon idyllique comme un paradis perdu ; le style dans lequel le narrateur évoque son enfance est très sobre, et non pas « pathétique » (*pathetisch*) comme les membres du jury ont pu lire dans certaines copies, bien que la métaphore du naufrage soit employée pour dépeindre la fin de son enfance (« *in der dichter werdenden Dunkelheit ertranken die letzten Reste meiner Kindheit.* »).

La rencontre avec Jacques a été le passage de l'extrait le plus commenté et le mieux compris. Nombre de candidats ont analysé le rôle de révélateur que la figure marginale (*Außenseiter*) de Jacques joue dans l'évolution du narrateur. Parmi les formulations fines et élégantes fort appréciées par les correcteurs et correctrices, on peut citer les suivantes : « *Jacques ist der Fährmann, der ihn [= den Erzähler] auf das andere Ufer, das Ufer des künstlerischen Daseins bringt* » ; « *Durch Jacques tut der Erzähler einen Schritt heraus aus der kindlichen Geborgenheit; es ist eine Welt des Risikos, wo Sprache eine gewaltige Macht hat* » (même si le jury aurait préféré une relative introduite par « *in der* » dans ce dernier cas). Une excellente copie proposait également la notion d'épiphanie pour qualifier l'irruption de la créativité artistique refoulée via ce personnage, favorisant de fait une prise de conscience de la valeur profonde de l'art (ou des arts : la peinture tout autant que la musique, la sculpture et la littérature) et de l'amitié. En outre, la mise en évidence de la tension entre sphère bourgeoise et sphère artistique proposée par plusieurs candidats pouvait être pertinente. Les membres du jury ont d'ailleurs été ravis de lire un parallèle fructueux avec *Tonio Kröger* dans quelques copies. Encore fallait-il prendre soin de ne pas glisser vers le contre-sens en insistant de manière excessive et inutile sur le caractère fortuné de la famille du narrateur, ses jouets luxueux et sa gouvernante onéreuse... De même n'était-il pas convaincant d'extrapoler à l'extrême l'opposition entre le narrateur et Jacques, alors que d'autres candidats ont souligné les éléments qui les rapprochaient (goût pour l'art, situation de dénuement en exil, complicité, etc.) et pouvaient en faire des figures de doubles. Une copie émet de surcroît l'hypothèse d'une relation amoureuse entre les deux personnages, alors qu'il n'y a pas d'indice allant dans ce sens. Par ailleurs, il n'était pas pertinent de voir dans le prénom francophone de Jacques une intention de l'auteur de mettre en scène un couple franco-allemand pour célébrer une « amitié » bilatérale (en 1934 ?) ; les candidats souhaitant commenter la symbolique de ce prénom auraient pu tout au plus faire une comparaison avec le parcours initiatique (intellectuel et artistique ici, et non sexuel) du personnage de Diderot dans son récit *Jacques le fataliste et son maître*.

De plus, le jury ne peut que féliciter les candidats qui se sont efforcés de mettre en avant la proximité thématique et stylistique de l'extrait avec l'œuvre de Hesse, avec lequel Peter Weiss eut l'occasion d'échanger : la thématique de l'amitié et de la dualité entre les deux jeunes hommes rappelle indubitablement celle d'Emil Sinclair et de Demian dans le roman du même nom, et les « images intérieures » dépeintes à plusieurs reprises dans l'extrait (« *Bilder, die [...] in mir erloschen waren* » ; « *Indem ich meine Bilder vor Jacques aufsteigen ließ, wurde ich daran erinnert, dass ich ein anderes Leben besaß [...]* ») ne sont pas sans évoquer les métaphores semblables chères à Hesse. Cette « autre vie » à laquelle le moi fictionnel aspire fait par ailleurs écho à son récit *Der Steppenwolf* ; on note respectivement dans l'extrait étudié trois occurrences de l'expression « *ein anderes Leben* » / « *dieses andere Leben* », qui devient « *mein eigenes Leben* » une fois que le narrateur se l'est réappropriée, et s'oppose à la simple existence, morne et irraisonnée, qu'il menait jusqu'à présent (« *Dasein im Kontor* », « *Dasein im Elternhaus* »). Par conséquent, le rapprochement effectué dans certaines copies entre ce dernier terme et le concept central de « Dasein » dans la philosophie de

Heidegger (qu'il proposait de traduire par « être-le-là » pour insister sur l'être humain se questionnant sur sa possibilité d'être) était ici hors de propos.

Les copies qui ont livré une analyse fine et approfondie du processus d'affirmation de soi par l'art ont été, en revanche, particulièrement appréciées par le jury. L'usage de la parole et des différents modes d'expression artistique par le narrateur et son ami errant mènent à une dialectique libératrice qu'il convenait d'analyser dans le fond comme dans la forme du texte. C'est bien l'art, dans sa richesse et sa variété, qui favorise la quête d'identité du narrateur par un processus fructueux de mise à distance. Précisons, pour étayer les éléments d'analyse de l'extrait fournis dans le présent rapport, que la rédaction du récit de Peter Weiss s'est échelonnée sur une dizaine d'années (de 1950 à 1961) et donna lieu à trois versions différentes, dont une rédigée en langue suédoise. C'est dire si la problématique du langage y joue un rôle central. Peter Weiss voyait dans ses réflexions sur la langue, allemande en particulier, dans le contexte de la tragédie de la Shoah, et, plus généralement, sur le langage, un enjeu central, voire vital, d'affirmation de soi. Dans ses carnets, il écrit à ce propos : « *Das Aufhören des Sprechens ist Selbstmord* »³⁷.

Les membres du jury ont été agréablement surpris par le nombre de copies qui ont vu clairement que toutes les formes d'expression artistique étaient mobilisées (la musique, la peinture, la littérature et la sculpture) et qui ont essayé d'intégrer cette dimension « intermédiaire » dans leur réflexion. Une excellente copie a par exemple livré une très belle analyse de détail de la rythmique et des sons dans la description des images, qui montre que l'art est autant dans le fond que dans la forme. Le jury a eu aussi le plaisir de lire des formulations heureuses faisant montre d'une analyse pertinente des visions apocalyptiques du narrateur, comme : « *Diese zerstörerische Kraft ist vielleicht der Drang aus der bürgerlichen *Verdämmung [sic, voir la dernière partie du présent rapport] des Familienkokons herauszubrechen, all das kaputtzuschlagen, das ihn monatelang daran gehindert hat, so schöpferisch mit Bildern umzugehen.* ». Par ailleurs, plusieurs candidats ont remarqué de manière pertinente que l'imagination présente dans le récit d'enfance se retrouvait dans la créativité des visions apocalyptiques et ont utilisé à bon escient leur connaissance de la peinture expressionniste pour faire des parallèles fructueux entre le style « imagé » caractéristique de Peter Weiss et des œuvres d'art de Ludwig Meidner (en particulier sa série *Apokalyptische Landschaften* ; *Die brennende Stadt*, etc.), Max Beckmann ou encore Otto Dix. Quelques candidats ont aussi introduit des références à la peinture romantique, soulignant que le narrateur peignait des paysages de son âme, ces « *Seelenlandschaften* » chères tout autant à Caspar David Friedrich qu'à Hesse.

Toutefois, insister sur le constat que les images du narrateur se transforment régulièrement en tableaux n'autorisait pas les candidats à le présenter comme un peintre... et seulement un peintre, ce qui a été lu dans de trop nombreuses copies. La question de la langue et de sa puissance évocatrice disparaît alors. Certes, Peter Weiss était aussi peintre et graphiste, mais les membres du jury auraient attendu une réflexion plus approfondie sur le rapport entre écriture et peinture. L'importance des arts visuels (sculpture, peinture) a parfois été soulignée au détriment de celle de la langue. Le jury aurait pourtant apprécié une analyse stylistique plus détaillée des éléments de distanciation à l'œuvre dans le texte, comme celle qu'il a pu lire dans certaines très bonnes copies concernant la description de la ville. La longue accumulation de compléments de lieux illustre la perception étouffante du monde urbain et en même temps exprime la précision et l'acuité avec laquelle le narrateur vit l'instant décrit (« *Wir saßen nebeneinander an einem Tisch in einem Café in einem Keller an einer verregneten Straße in einer riesigen Stadt in einem fremden Land in der unendlichen Welt und lachten, dass uns die Tränen über das Gesicht liefen.* »).

De même beaucoup de copies n'ont-elles vu dans le rire qu'une façon de répondre aux craintes du narrateur par la bonne humeur et la dérision ou l'autodérision, sans identifier la prise de

³⁷ Pour plus d'informations, on renvoie les candidats et leurs enseignants à l'ouvrage de Nils Göbel : „*Wir können keine Form erfinden, die nicht in uns vorhanden ist*“. *Gattungsfragen, Intertextualität und Sprachkritik in Abschied von den Eltern und Fluchtpunkt*, Marbourg, Tectum, 2007.

distance par rapport à une situation insatisfaisante, qui paraît soudainement irréaliste, ni associer la fonction libératrice du rire à une prise de conscience ou une connaissance (*Erkenntnis*), comme ont pu le souligner, chacun à leur manière, Friedrich Nietzsche et Sigmund Freud (*Der Witz und seine Beziehung zum Unbewussten*, 1905). Le terme de *catharsis* est apparu dans de rares copies, mais le rapport à la langue n'a alors malheureusement pas été creusé. C'est pourtant grâce à la valeur supérieure de l'art et à la fonction libératrice de la parole et du rire que le narrateur parvient à s'émanciper de son quotidien philistin inauthentique pour s'affirmer en tant qu'artiste, dans une dialectique salvatrice : par-delà le bien et le mal, l'émerveillement devant l'art – la peinture, la littérature, la musique – lui permet de dépasser les contradictions et les oppositions entre dissonance et harmonie, et d'accepter, dans le contexte singulier de l'exil, la souffrance et l'incertitude de l'avenir. Autrement dit, sa prise de conscience de la puissance de la création artistique lui permet de se montrer léger, presque désinvolte et superficiel, par profondeur, et, dans un mouvement nietzschéen, de réaffirmer son attachement à la vie sans s'abîmer dans le pessimisme, le désespoir ou le nihilisme. Dès lors, on peut s'étonner que les références à l'auteur de *Die fröhliche Wissenschaft*, *Jenseits von Gut und Böse* et *Also sprach Zarathustra* soient restées étrangement absentes des copies.

Jacques, esprit libre (*Freigeist*, au sens de Nietzsche), artiste sans attache, qui a appris à se jouer des apparences et des contradictions, oriente alors le narrateur dans sa quête de vérité et de vie authentique. Un nombre intéressant de candidats ont interprété la description du visage de Jacques, notamment l'adjectif « *gemeißelt* », comme l'inscription dans sa chair de sa qualité d'artiste. Ses traits marqués, son nez « pointu » et ses yeux « enfoncés dans de profondes orbites » sont susceptibles de rappeler par ailleurs la figure de l'étranger et/ou du Juif. Le récit à caractère autobiographique de Peter Weiss et la mémoire individuelle qui y est relatée se fondent ainsi dans la mémoire collective de la persécution nazie et de l'exil. Regrettons à cet égard que la judaïté du narrateur ait rarement été soulignée par les candidats.

Comme certaines excellentes copies ont pu le montrer, la fin de l'extrait marque une forme d'aboutissement de la quête de liberté du narrateur – si tant est qu'il puisse y en avoir un, puisque l'esprit libre est en mouvement perpétuel – lequel culmine dans la conciliation de son monde intérieur avec la ville étrangère, de ses craintes et de ses espoirs ainsi que dans une perception renouvelée, unitaire, de l'espace et du temps (« *und so spannen wir voreinander unsere Welten hin und gaben einander rebusartige Einblicke in unsere Vergangenheit, unsere Träume, unsere Zukunftswünsche.* »).

Enfin, les membres du jury souhaitent rappeler qu'il est indispensable de rédiger son commentaire dans une langue élégante et soignée. Une relecture attentive aurait pu permettre à nombre de candidats d'éviter des erreurs d'orthographe et d'étourderie. Afin de faciliter la préparation de la prochaine épreuve, un relevé de certaines fautes de grammaire et d'expression en allemand s'impose.

- Le jury attend que les candidats maîtrisent les tournures simples de commentaire de texte comme « *es handelt sich um + acc.* ».
- Les candidats doivent se montrer vigilants quant à l'usage des temps, que bon nombre de candidats maîtrisent mal, en allemand comme en français (confusion entre infinitif et participe passé, mauvaise maîtrise des verbes forts même pour des verbes simples comme *schreiben*, etc.), ou peinent à identifier correctement. Plusieurs candidats ont ainsi écrit que le récit était rédigé au *Perfekt* en donnant des exemples pourtant conjugués au prétérit (« *traf* », « *ertranken* »). De telles erreurs sont inadmissibles.
- Il est tout aussi indispensable d'éviter les confusions entre « *als* », « *wenn* », « *wann* » et « *als ob* ».
- Beaucoup de candidats ont éprouvé des difficultés à utiliser correctement le génitif saxon (dont on use, rappelons-le, seulement avec des noms propres, en allemand), notamment lorsqu'ils/elles mentionnaient le nom de l'auteur : *die Biografie Peter Weiss'* (ce nom propre se terminant par un s). Par ailleurs, on rappellera que les enchâssements de génitifs conduisent

souvent à des formulations incorrectes. Ainsi « **der Anfang Peter Weiss' Texts* » sera-t-il mieux dit ainsi : « *der Anfang von Peter Weiss' Text* ».

- Les correcteurs et correctrices invitent les candidats à revoir l'emploi du comparatif. De plus, de nombreuses copies argumentent que dans l'expression « *jüngerer Bruder* », le comparatif permet de conclure qu'il y a forcément d'autres frères... Là encore, il convient de revoir les usages du comparatif et du superlatif.
- Précisons aussi qu'il est attendu que certains mots simples, tout comme leur genre, soient connus : le jury a trop souvent constaté des erreurs portant sur des termes basiques comme **die Treffung* ou **die Treffe* (revoir à cet égard la différence entre « *die Begegnung* » et « *das Treffen* », ainsi qu'avec « *die Bekanntschaft* »), **die Kinderheit* (*die Kindheit*), **die Lache* (qui signifie « la flaque », au lieu de l'infinitif substantivé « *das Lachen* »), etc.
- Rappelons l'orthographe de *nämlich* (et non **nähmlich*, une erreur récurrente).
- De même, comme souligné *supra* dans la partie du présent rapport consacrée à la version, le verbe peindre s'orthographe en allemand « *malen* » (et non **mahlen*, qui a une toute autre signification : moudre).
- Il est également attendu que soit connue la différence entre « *kennen* » et « *wissen* ».
- Attention aux confusions entre « *angeblich* » (qui relate des propos énoncés par une tierce personne) et « *anscheinend* » (qui souligne l'apparence), entre « *künstlich* » (artificiel) et « *künstlerisch* » (artistique), « *wirklich* » (vraiment) et « *wichtig* » (important).
- Plusieurs candidats utilisent le verbe « *schöpfen* » pour dire « créer » : les membres du jury les invitent à revoir les différentes acceptions de ce verbe en français et ses différentes traductions en allemand (*schaffen – schuf – hat geschaffen ; etwas entstehen lassen*, etc.). De même, « *die Schöpfung* » désigne la création divine, tandis que la création artistique sera plutôt exprimée par « *das Schaffen* » en allemand.
- Des confusions dues à un mauvais usage des préfixes et suffixes dans la composition des substantifs ou à la présence ou à l'absence d'inflexion ont donné lieu à des contresens malheureux ; tel était le cas pour l'emploi de « *Unsorge* » (nonchalance – d'ailleurs d'usage fort rare aujourd'hui) au lieu de « *Sorglosigkeit* » (insouciance) ou de l'interprétation erronée du terme technique de « *Verdämmung* », assimilable à la charge d'un fusil et bien distinct de « *Verdammung* » (la malédiction).

Conclusion

Cette année, comme lors des sessions précédentes, les membres du jury ont eu le plaisir de lire de très bonnes copies alliant une analyse fine du texte à une expression élégante tant en allemand qu'en français, dans le commentaire et la version. Que les candidats qui se sont appliqués à se préparer avec sérieux et rigueur à cette épreuve en soient félicités. Les membres du jury espèrent que le présent rapport sera utile aux futurs candidats dans leur apprentissage de la langue allemande et l'acquisition d'un esprit d'analyse exigeant et rigoureux.

Rappelons enfin qu'il n'était pas attendu des candidats qu'ils et elles repèrent l'intégralité des aspects évoqués dans le présent rapport, et que les critiques qui y sont formulées ont pour unique objectif d'encourager les candidats dans leurs futures démarches d'apprentissage et de préparation au concours.

Thème

Série Langues vivantes

1 Introduction

Le texte proposé en thème allemand pour l'épreuve de spécialité de l'édition 2019 du concours était un extrait du livre *Le Sanglot de l'homme noir* de l'écrivain congolais Alain Manboukou, publié en 2012. Dans douze courts essais indépendants les uns des autres, de la lettre

d'un père à son fils à l'analyse politique en passant par des récits poétiques et des anecdotes du quotidien, l'auteur s'interroge sur différents pans de la prétendue identité de l'« homme noir » et sur son rapport au continent européen. L'extrait choisi se trouve au début du chapitre « Chemins d'Europe », qui retrace les pensées dans la tête d'un enfant africain lorsqu'il s'imagine l'Europe : de l'observation de l'horizon au loin de l'océan jusqu'aux images évoquées par la carte du continent pendant ses cours de géographie.

2 Statistiques

Cette année, 62 candidats ont planché sur l'épreuve de thème allemand, soit le même nombre que l'an dernier. La moyenne pour cette épreuve de spécialité est de 10,11/20 et l'écart type de 4,42.

Le jury a utilisé tout l'éventail des notes, comme le montrent les chiffres suivants :

Note maximale : 20/20 (note attribuée 2 fois)

Note minimale : 4/20 (note attribuée 10 fois)

Nombre de copies notées :

- de 0 à 6 : 15 copies
- de 6,5 à 10,5 : 17 copies
- de 11 à 13,5 : 18 copies
- de 14 à 20 : 12 copies

3 Remarques générales

Le jury a noté une grande hétérogénéité du niveau des candidats. Aucune note entre 0 et 4 sur 20 n'a été attribuée car aucune copie ne s'est avérée indigente. Comme l'an dernier, tous les candidats ont travaillé sérieusement, à leur mesure, ne laissant pratiquement aucune omission. Cependant, des écarts très importants ont été relevés entre les meilleures copies et les plus faibles, surtout du point de vue de la syntaxe et de la construction des phrases.

Nous insistons comme dans les rapports de jury précédents sur l'importance de centrer la préparation des candidats sur la correction grammaticale des phrases. Dans la plupart des cas, les candidats se sont employés à développer une syntaxe élaborée et à tenir compte des conseils prodigués en termes de correction grammaticale, y compris dans le cas de constructions complexes comme les participiales. Les nombreuses erreurs de conjugaison des verbes forts sont cependant très inquiétantes, de même que de nombreux problèmes de genre et de déclinaison sur des mots très courants.

Le jury a attribué des notes très élevées à plusieurs candidats dont le niveau de maîtrise de la langue allemande atteignait ou dépassait le niveau attendu en fin de classe préparatoire. Nous félicitons vivement ces candidats.

A l'autre bout de l'échelle, les copies ayant obtenu les notes les plus basses sont des copies fragiles du point de vue de la syntaxe, par manque de maîtrise des verbes forts, de la place des mots et même des adjectifs épithètes, de la voie passive et des subordonnants aussi basiques que « *als* » ou « *wenn* ». Du point de vue lexical, on pouvait s'étonner du fait que d'assez nombreux candidats ne savaient pas traduire « un jour », « le Nord » ou encore « tout » et « tous ». Comme l'an dernier, le jury a relevé l'emploi beaucoup trop systématique de barbarismes et de gallicismes qui sont absolument à proscrire. Voici quelques exemples parmi ceux qui sont détaillés plus bas dans le rapport : **augustlich* ; **Dragonen* ; **edelhaft* ; **extraordinarisch* ; **Tatouage*. Enfin, certains mots français ont causé diverses mauvaises traductions, comme les termes « cormorans » et « albatros », ou encore « flibustiers ».

Comme les années passées, le jury a souhaité valoriser les copies faisant preuve de rigueur grammaticale, même si la justesse dans l'utilisation du lexique a pu parfois faire défaut. Ainsi, les contournements lexicaux, tant qu'ils étaient réalisés de manière intelligente, n'ont pas été lourdement pénalisés. Ainsi, pour l'expression et même le jeu de mots sur « adhérer » et « adhésion », le jury a été très souple et a accepté diverses périphrases plus ou moins maladroites. La mauvaise traduction des mots spécialisés « albatros », « cormorans » et « flibustiers » n'a pas été non plus lourdement sanctionnée, sauf contre-sens évident à cause d'une mauvaise compréhension du français. Enfin, comme l'an passé, le jury recommande aux candidats de travailler davantage sur les paires de termes que l'on peut aisément confondre, comme « *darstellen* » et « *vorstellen* », « *leben* » et « *erleben* », « *beneiden* » et « *neigen* », « *spotten* » et « *speien* », « *gemeinsam* » et « *gemein* », « *Feier* » et « *Feuer* », « *Traum* » et « *Alptraum* ».

4 Commentaire détaillé des difficultés

Le texte d'Alain Manbouckou cette année comportait les difficultés suivantes :

Grammaire

- interrogatives directes
- participiales
- variété des temps en français : passé composé, futur, imparfait, passé simple
- subordonnées de temps, de condition, de but
- appositions
- relatives

Lexique

- vocabulaire marin, bateaux et matelots, flibustiers
- oiseaux de mer
- difficulté particulière : traduction de « adhésion » dans son double sens de « *Zustimmung* » et « *Beitritt* »

Voici un relevé des fautes les plus fréquemment commises par les candidats :

I - Problèmes de syntaxe et de grammaire

Conjugaison des verbes

Présent:

- *geschehen* (es *gescheht, es *geschieh)
- *gelten* (es *gelt)

Prétérit:

- *befinden* (es *befande)
- *verstehen* (ich *verstande) -> récurrent!
- *wachsen* (wir *wuchsten)
- *rennen* (sie *rannen)
- *können* (wir *könnten : subjonctif II au lieu du prétérit)
- *kommen* (alles, was... *kommt)
- *begleiten* (sie *beglitten)
- *tragen* (sie *trogen)
- *besetzen* (sie *besaßen)
- *trinken* (sie *trunken)
- *werfen* (es *wurf, sie *wurfen)
- *halten* (es *haltete)
- *laufen* (wir *läuften, wir *lauften)
- *gleichen* (wir *gleicheten)
- *tragen* (wir *trugten)
- *streichen* (sie *strieichen)

Participes II

- habe... *erleben

Confusions participes I / II

- « *beruhigte Stimme* » au lieu de « *beruhigende Stimme* »

Auxiliaires

- *hatte... gestorben
- *wurde... gestorben
- *hatte... geschifft

Futur

- * dass sein Traum dort wahr gewesen wird

Syntaxe

- *was *es geschieht*
- *als/wenn *es die Rede ist*
- **weder sie schwarz, gelb oder rot waren*
- „*ein Wort oft benutzt*“ : attention à la place du participe adjectivé !

- „in diesem Traum zugleich angenehm und betrügend“ : attention à la place des épithètes !
- „in diesem Traum genauso gemütlich wie verirrend“ : attention à la place des épithètes !
- „der Beitritt ist ja nicht ein übliches Wort...?“ : attention à la place du verbe dans les interrogations directes !

Mise en relief

- *ich habe, ich auch -> auch ich habe

Passif

- benutzt *ist / verwendet *ist au lieu de wird
- wenn das Unternehmen nicht auf.... *bauen wird (au lieu du participe gebaut)

Interrogations directes :

Le verbe doit être placé en première position s'il n'y a pas de pronom interrogatif !

**“die Europäer werden sie eines Tages verstehen... ?“

**“die Zustimmung ist es nicht ein oft benutztes Wort?“

Conjonctions de subordination

- lorsqu'il s'agit de : *als* à la place de *wenn* (présent)
- lorsque nous courions : *als* à la place de *wenn* (répétition dans le passé)
- lorsqu'il est question de l'union européenne : *als* à la place de *wenn* (présent)
- que vaut une entreprise humaine si elle n'est pas fondée... : *ob* à la place de *wenn*
- la virgule avant la conjonction „*wenn*“ est indispensable !

Subordonnées relatives

- avec un pronom relatif au génitif : *die Matrosen, *von denen Muskeln mit Tattoos bedeckt waren*
- confusion avec les pronoms interrogatifs : *ein Wort, *was... ; ein Schiff, *was...*
- *alles, *das...* (au lieu de *was*)
- *die Muskeln, auf *denn... ..*
- **jeden Schiff, *das... landete*

Ponctuation

- oubli récurrent des virgules avant les conjonctions de subordination et avant *aber*

Rection des verbes/adjectifs

- **darin beitreten* ou **daran beitreten* au lieu de *beitreten* + dat
- **daran zustimmen* au lieu de *zustimmen* + dat.
- **darauf glauben* et **darin glauben* au lieu de *daran glauben*
- **etw. teilnehmen* au lieu de *teilnehmen an* + dat.
- *eifersüchtig *nach / *von* (= auf)
- *neidisch *vor* (= auf)
- *sich erinnern *von* (= an + acc)
- *gleichen + *acc* (= + dat)
- *beruhen auf + *acc* (= + dat)
- *beneiden + *dat* (= + acc)
- **neiden um* (jdn beneiden um + acc)
- *begleiten + *dat* (= + acc)
- *ich bin *mich dessen bewusst* (mir)

Déclinaisons (généralités)

- déclinaison de l'adjectif au pluriel : **die schwarze, gelbe und rote Matrosen*
- accusatif au lieu du nominatif pour les attributs du sujet : **Europa war einen Glauben*
- accusatif au lieu du nominatif pour les sujets : **meinen Vater sagte ; *seinen Traum wird wahr werden ; *seinen Stimme kam mir in den Sinn ; *jeden Schiff kam*
- attention aux masculins faibles ou mixtes ! Exemple : *der Matrose, der Glaube, der Mensch, der Bursche, der Knabe.*
- *wir wollten wie *ihnen aussehen*
- attention à la préposition *um + acc.*

Locatif/directionnel et compléments de lieu

- **in Europa gehen*
- **im Frankreich leben*
- **von Europa kommen* (à la place de *aus*)
- **auf die wilde Küste laufen* (à la place de : *an... entlang*)
- *sie verbrachten Zeit in *der Cafés*

- unter *die Blicke der Fischer

Génitif

souvent absent, sinon :

- des *Knaben/ des *Norden/ eines *Kind
- diese Welt *von Norden
- der *Fischern
- des *schwarzes Mannes
- *den Matrosen
- des *Menschs
- des *Bursches
- *Europa's Weg

Comparatif/superlatif

- am *öftesten (= meistens)

II - Problèmes de genres, pluriels et orthographe

Genres

- *die Europa
- *die Unternehmen
- *der Wort
- *das Wert
- *die Schiff
- *der Schiff
- *das Kontinent
- *die Glaube
- *das Teilnahme
- *die Horizont
- *die Ozean
- *der See (ici die See: la mer)
- *die Vorsprung
- * der Trauer

Pluriels

- *Europäers/ *Europäeren/ *Europäischen/ *Europäischer/ *Europeaner(n)/ *Europäern/ *Europäen /
- *Euroeanischen/ *Europeen [évitement: die europäischen Leute]
- *Geschichte
- *Matrose
- *Ohrschmucken
- *Kormorans
- *Albatrosen
- * die außerordentlichen Geschichte (récurrent: absence d'accord singulier/pluriel)
- * Träne

Orthographe des noms

- der *Zeigfinger
- der *Träum
- der *Knäbe
- der *Horizon
- die *Siecherheit ; die *Sichheit (pour die Sicherheit)
- die *Zükunft
- die *Kamaraden
- das *Bot (Boot)
- der *Ancker
- der *Haffen
- das *Bot
- die *Fögel
- die *Tattowierungen
- die *Müskel
- die *Kneippe
- die *Geschite (pour Geschichte)
- die *Trännen
- die *Drächen

Orthographe des adjectifs/adverbes/pronoms/conjonctions

die *Europäe Union
*naïv / *blauäugisch
*afrikaner Fischer
*beruhige Stimme
*unglaublich (unglaublich)
*visionnär
*gemeisam/gemeinsamm
*stölz
*rott (à la place de rot)
*vorweck (vorweg)
*jederman
*eingentlich
*nähmlich
*angenehmener
*verträulich

Orthographe des verbes

*ähnen à la place de ähneln

III - Problèmes de lexique

Expressions de base non maîtrisées

- eines Tages (*ein Tag)
- nördlich (*in Norden; nordisch; *norden)
- aus *Nord (aus dem Norden)
- wachsen à la place de aufwachsen (*récurrent*)

Problèmes sur le titre

- très ambigu : Weg von Europa
- contre-sens: Weg aus Europa

Confusions lexicales sur les noms

- Genosse pour camarade (*récurrent*)
- *Feier speien à la place de Feuer
- *Bewissenheit (= Gewissheit)
- der Atem et non die Blase ou die *Atme
- der Neid et non die Neigung
- der Vorreiter et non der Vorgänger
- der Drache et non der Dragon (Estragon)
- der Traum et non der Alptraum
- das Schluchzen (le sanglot) et non das Seufzen (le soupir)

Confusions lexicales sur les adjectifs/adverbes/pronoms/conjonctions

- tot sein (*tod), mais : der Tod
- etwa/etwas
- alle/alles
- betrügend/betrügt/enttäuschend/*betrughaft à la place de trügerisch
- tiefe Stimme et non schlimme Stimme / graue / untere / laute Stimme
- gemeinsame Idee et non gemeine Idee
- der *weitere Kontinent ou der *weite Kontinent à la place de weit entfernte
- bisher / bis
- am meisten / meistens
- dort confondu avec dahin et daher
- hinter dem Ozean et non unter dem Ozean
- eigene Weise et non *selbste Weise
- schlank et non *schlang
- confusion entre vor (préposition) et bevor (subordonnant)

Confusions lexicales sur les verbes

- was *sich vorspielt/ vor sich los geht (à la place de abspielt)
- sich darstellen ou sich einbilden à la place de sich vorstellen

- *überredet* à la place de *überzeugt*
- *erleben* à la place de *leben* (*ich habe in diesem Traum *erlebt*)
- *berühren* à la place de *beruhen*
- *beneiden* écrit **beneidigen* ou confondu avec *neigen*
- *mitteilen* à la place de *teilnehmen*
- *spotten* à la place de *speien*
- *zurückkommen* pour « me revient » au lieu de: *wieder in Erinnerung/in den Sinn kommen*
- *nach Europa fließen* pour *fahren*
- *speien* et *spucken* (cracher) confondus avec *spalten*, *spotten* et *schlucken*
- *atmen* confondu avec *blasen* pour traduire « respirer » (il est vrai que les *Blasinstrumente* sont les instruments à vent...)
- *gleichen* confondu avec *vergleichen* pour traduire « ressembler »

Gallicismes

- **augusten* ; **augustlich*
- **extraordinarisch* ; **extraordinär*
- **Dragonen*
- **Tatouage*

Anglicismes

- *offen* au lieu de *oft*

Barbarismes / créations de mots

- *die *Fischermänner* (à la place de *Fischer*)
- *die *Wassermänner* (à la place de *Matrosen*), *die *Seeler*
- **Zugehören von Ohren* (à la place de *Ohringe*)
- **wertbar* (pour *wertvoll*)
- **Schwange* (pour *Schwäne*)
- **Schiffler* (pour *Matrosen*)
- **edelhaft* (pour *edel*)

Stratégies d'évitement

- les matelots : *die Reisenden vom Meer*, *die Seearbeiter*
- les flibustiers : *die Menschen auf den Schiffen/die Seekämpfer*
- *stoppen/halten* (aussi: **sich halten/*sich aufhören/*anküsten*) pour „Anker werfen“
- les fiers cormorans, les augustes albatros : *die stolzen und kaiserlichen Seevögel*; *die stolzen Tauben*; *die wunderbaren Adler*
- passage difficile sur « adhérer » et « l'adhésion » : **das Teilnehmen, das Einschreiben, das *Einverstanden, *die Anmelden, die Teilung (?)*, *das Annehmen, *der Ankunft, das *Mitgliedern, die *Mitgliederung, die *Eintretung*
- les pêcheurs béninois : „*die Männer von Benin, die Fische nahmen*“
- jeter l'ancre : *wenn die Schiffe *an die *Haffen etwas Schweres warfen*
- les muscles estampillés de tatouages : *die Muskeln voller *unradierbare Zeichnen*
- des dragons qui crachaient du feu : „*die Zaubertiere, die Feuer husteten*“
- Pointe Noire : *schwarze Spitze; *Schwarzgipfel*
- « la Côte sauvage » : *die wilde Côte*. Soit tout traduire = *die wilde Küste* ou laisser comme nom propre *die Côte sauvage* »

Mécompréhension du français

- les fiers cormorans, les augustes albatros : *die stolzen Völker, die reichen Menschen* ; *die stolzen Männer, die weißen Franzosen*
- à perdre haleine : *ohne zu atmen*
- une entreprise humaine : *eine menschliche Firma*
- ne pouvait venir que d'Europe : **konnte nicht nur aus Europa kommen*
- flibustiers : **Pfadfinder, die *Unter-dem-Gesetz, die Geschichtenerzähler*
- tout ce qu'il y a derrière l'horizon : **das einzige, was...*

5 Proposition de traduction¹

¹ La traduction proposée n'est qu'une variante possible parmi d'autres. Le jury s'est efforcé d'indiquer d'autres choix possibles soit en italiques dans le texte, soit, pour les variantes plus longues, sous la forme de notes de bas de page. Certaines variantes ont été relevées dans les copies corrigées.

Der Weg nach Europa/Auf dem Weg nach Europa

Werden die Europäer je/jemals [*eines Tages*] verstehen, was sich im Kopf eines afrikanischen Kindes [*Knaben/Buben*] abspielt [*was... vorgeht/geschieht/sich ereignet*], wenn es sich diesen nördlichen Kontinent [*Kontinent des Nordens*] vorstellt und überzeugt davon ist¹, dass sich sein Traum (eben/gerade) dort verwirklichen wird [*dass sein Traum dort Wirklichkeit werden wird/ in Erfüllung gehen wird*]? Auch ich habe in diesem angenehmen und zugleich trügerischen² [*irreführenden/täuschenden*] Traum gelebt.

Europa, sagte mein Vater, während/indem er mit dem Zeigefinger auf den Horizont wies/ deutete [*den Z. auf den Horizont richtete*]³, ist/sei alles/all das, was hinter dem Ozean liegt/ liege [*sich... befindet*]. Wir Kinder von Pointe-Noire wurden mit dieser Überzeugung groß [*wuchsen mit ... auf*]. Erst sehr viel später, als ich mich bereits/schon [*mittlerweile/nunmehr*] in Frankreich befand, begriff ich [*wurde mir klar/wurde ich mir dessen bewusst/sah ich ein // kam/gelange ich zur Erkenntnis*], dass mein Vater mit seiner naiven [*einfältigen*] Definition seiner Zeit voraus war [*die Zukunft vorwegnahm / ein Vorreiter war*]. Er war bereits/schon tot [*schon nicht mehr am Leben*], aber seine tiefe und beruhigende/wohltuende Stimme [*der ... Klang seiner Stimme*] kam mir wieder in den Sinn [*in Erinnerung*].

Europa war in der Tat [*tatsächlich/nämlich*] eine Idee, ein Glaube, eine Überzeugung. Jeder / Jedermann konnte diesen Kontinent auf seine eigene Art und Weise erfinden [*sich ... ausdenken*]. Man musste nur daran glauben und dem Ganzen beitreten [*zustimmen*] wollen⁴. (Und) Ist Beitritt/Zustimmung⁵ nicht ein Wort, das im Zusammenhang mit der Europäischen Union oft benutzt wird [*das oft benutzt wird, wenn von der EU die Rede ist/es um die EU geht*]?⁶ Was ist ein menschliches Unternehmen/Unterfangen wert, wenn es nicht auf einer gemeinsamen, von allen geteilten Idee beruht?

Wenn wir unter den Blicken der beninischen Fischer [*der Fischer Benins*] die „wilde Küste“/ „Côte sauvage“ entlangrannten, bis wir ganz außer Atem waren/gerieten [*atemlos waren / bis uns der Atem stockte // bis zur Erschöpfung entlangrannten*], sagten wir uns unter Freunden/ Schulfreunden/Mitschülern/Kameraden:

- Wir werden *nach Europa gehen /fahren!*

Jedes Schiff, das im Hafen von Pointe-Noire den Anker warf/vor Anker ging/ankerte, kam ganz sicher [*zweifellos/ohne Zweifel*] von diesem fernen/weit entfernten Kontinent. Und wir beneideten die stolzen [*hochmütigen*] Kormorane, die erhabenen/majestätischen/edelmütigen/ glorreichen [*eleganten/vornehmen*] Albatrosse, die sie begleiteten [*ihnen folgten*]. Europa wurde für uns durch die Matrosen [*Seemänner*] verkörpert [*verkörperte sich für uns durch...*], die die Stadt stürmten [*die Stadt überschwemmten/über die Stadt herfielen/sich der Stadt bemächtigten/die Stadt in Scharen betraten*] und sich in den Kneipen/Bars/Pubs des (Stadt)viertels Trois-Cents herumtrieben [*in den... herumhingen/herumlungerten*]; ihre Muskeln waren mit Tätowierungen [*Tattoos*] versehen/bedeckt⁷, meistens feuerspuckende/ feuerspeiende Drachen [*Drachen, die Feuer spuckten/spien*].

Wir hatten die außergewöhnlichen [*großartigen/wundervollen/un glaublichen*] Geschichten der Freibeuter [*Korsaren/Piraten*] gelesen. Wollten wir ihnen gleichen [*ähneln/ähnlich sein*], wenn wir Ohrringe trugen und ihre Tätowierungen/Tattoos auf unseren noch schwachen/ zarten/schmächtigen Muskeln nachahmten/nachzeichneten?⁸ In unseren Augen waren die schwarzen, gelben oder roten Matrosen [*die Matrosen, ob schwarz, gelb oder rot*] alle „Leute/Menschen aus Europa“. Wegen des Meers, denn alles, was auf dem Meer/vom Meer her „auftauchte“ [*emporstieg*], konnte nur aus Europa kommen/stammen [*kam/stammte notwendigerweise/zwangsläufig/notgedrungen aus Europa*].

Alain Mabanckou, *Das Schluchzen [die Klage] des schwarzen Mannes/Menschen* (2012)

¹ Construction possible, mais plus lourde : „wenn es sich diesen nördlichen Kontinent vorstellt, überzeugt wie er ist, dass es der Ort ist, wo / an dem sein Traum in Erfüllung gehen wird“.

² Variante : „sowohl angenehmen als auch trügerischen...“. // „Auch ich habe in diesem angenehmen Trugbild gelebt.“

³ Variante : „Europa, sagte mein Vater, den Zeigefinger auf den Horizont richtend/mit dem Z. auf den H. weisend“.

⁴ Variante: Es genügte/reichte aus, daran zu glauben und diesem Gebilde beitreten zu wollen. // Die Hauptsache war, man glaubte...“.

⁵ Autres variantes pour adhérer/adhésion : dazugehören/Zugehörigkeit; Anhänger dieser Idee zu sein/Anhängerschaft; einverstanden sein/Einverständnis.

⁶ Variante: „Der Beitritt: ist das nicht ein oft benutztes Wort, wenn...“

⁷ Variante: „auf ihre Muskeln waren Tattoos gezeichnet“, „ihre Muskeln waren voller Tattoos“.

⁸ Variante : „Trugen wir Ohrringe, um ihnen zu ähneln, ahmten wir deshalb ihre Tätowierungen auf unseren noch schwachen Muskeln nach?“

Oral

Série Lettres et arts - Analyse d'un texte hors programme

Cette année, le jury a interrogé quatre candidats. Les notes attribuées vont de 10/20 à 18/20 (moyenne : 14/20).

Les textes tirés par les candidats portaient :

- sur la place dans la mémoire collective allemande des victimes d'attentats racistes : celles de la vague d'attaques racistes des années 1990, aujourd'hui oubliées, et celles assassinées par le NSU, menacées d'oubli rapide parce que toutes d'origine immigrée.¹
- sur l'état actuel du tandem franco-allemand entre invocation d'amitié et affaiblissement pour cause de mésentente profonde sur le projet européen.²
- sur le rapport de l'AfD portant sur la question de la crise climatique et sa place dans la stratégie électorale du parti.³
- sur le scandale politique touchant Heinz-Christian Strache et le FPÖ et ses conséquences pour l'AfD, qui a souvent revendiqué sa proximité avec le parti autrichien.⁴

A ce propos, le jury aimerait rappeler que les sujets proposés peuvent porter sur des thèmes structurants de l'actualité germanophone de l'année passée dans son ensemble. Cela étant dit, le jury a eu le plaisir d'entendre des prestations témoignant à la fois d'une bonne connaissance de l'actualité abordée, mais également d'un réel savoir mobilisable sur les enjeux fondamentaux, politiques et historiques, dans lesquels ces questions s'inséraient. Ainsi, il est notable qu'un candidat interrogé sur le scandale politico-financier du FPÖ fut capable de mesurer les enjeux allemands de celui-ci, mais également de donner un aperçu plutôt réussi de la situation politique en Autriche et des conséquences politiques du scandale au sein de ce pays.

De plus, comme le relevait déjà le rapport précédent, les candidats maîtrisent bien les consignes et le format de l'épreuve. Cette année encore, tous les exposés ont parfaitement tenu le temps, et les discussions avec le jury (dont on rappellera à quel point elles peuvent influencer sur la note finale) furent vives et interactives dans l'ensemble. Le jury ne peut donc que saluer une nouvelle fois la qualité de la formation que reçoivent les candidats et leur investissement dans leur préparation.

Toutefois, le jury aimerait rappeler que la réussite à l'épreuve d'analyse d'un texte de presse repose d'abord sur une lecture précise de ce texte. Le support soumis aux candidats ne doit pas simplement être l'occasion d'un exposé civilisationnel sur la thématique générale, mais doit être analysé avec attention. Ainsi, le jury relève que peu de candidats ont intégré la source de l'article dans leur analyse (ce qui aurait pourtant été utile pour un article de la *taz* affirmant l'existence d'un racisme institutionnel en Allemagne) et que certains n'ont pas relevé l'approche spécifique des journalistes par rapport à leur sujet. Ainsi, dans le texte sur l'état de l'amitié franco-allemande, il fallait pouvoir montrer le décalage qu'il y avait entre la mise en scène officielle, tout en emphase et en célébration du moment historique, et le diagnostic beaucoup plus critique, voire désabusé, que posait le journaliste (jusque dans le titre avec le terme « Paartherapie »). De même, pour traiter avec pertinence la question climatique au sein de l'AfD, il ne fallait pas éluder la fracture est-ouest autour de laquelle se structure l'argumentation de Gauland et sur laquelle l'article de la FAZ attirait l'attention. Surtout si l'on se propose ensuite judicieusement de se concentrer sur l'« électorat visé par Gauland ».

Sur le plan linguistique, le jury se retient d'émettre un jugement trop appuyé au regard du petit nombre de candidats auditionnés, mais se doit de relever la bonne qualité d'ensemble des présentations orales. Tous les candidats ont su exposer leur pensée de manière à se faire comprendre par leur auditoire.

La note la plus basse semble s'expliquer pour l'essentiel par la faiblesse du niveau de langue de la candidate, qui a su faire un exposé engagé, mais dont les analyses manifestaient une compréhension insuffisante des grandes lignes argumentatives du texte qui lui était soumis.

Au-delà, le jury relève la récurrence d'un certain nombre d'erreurs de langue qui rejoignent pleinement la liste établie par le rapport de l'année dernière et qu'il n'est donc pas utile de répéter ici. Les conseils formulés dans le rapport 2018 restent pertinents et d'actualité.

¹ Fatma Aydemir, « Es hört nicht auf » (*taz*, 11. 07. 2018); URL: <https://taz.de/Aufarbeitung-des-NSU-Komplexes/!5517364/>

² Peter Müller, « Deutsch-französische Paartherapie » (*Der Spiegel*, 22. 01. 2019); URL: <https://www.spiegel.de/politik/ausland/angela-merkel-und-emmanuel-macron-in-aachen-deutsch-franzoesische-paartherapie-a-1249372.html>

³ Markus Wehner, « Gauland will „Klima-Hype“ aussitzen » (*FAZ*, 06. 06. 2019); URL: <https://www.faz.net/aktuell/politik/inland/f-a-z-exklusiv-gauland-will-klima-hype-aussitzen-16224965.html?premium#void>

⁴ Kevin Hagen, Ann-Katrin Müller & Severin Weiland, « AfD und der Strache-Skandal: Ignorieren, ablenken, aussitzen » (*Der Spiegel*, 20. 05. 2019); URL: <https://www.spiegel.de/politik/deutschland/afd-nach-video-skandal-um-heinz-christian-strache-ablenken-und-aussitzen-a-1268355.html>

Dans l'ensemble, le jury se félicite de la qualité des candidats qu'il a pu entendre et se réjouit de la présence de germanistes aguerris au sein de la série Lettres et Arts de l'ENS de Lyon.

Série Langues Vivantes – Explication d'un texte d'auteur sur programme (LV1)

Cette année, le jury s'est réjoui du nombre en augmentation des candidats et candidates admis à présenter l'épreuve d'explication littéraire : 13, contre 8 en 2018. Les extraits tirés se sont répartis de façon équilibrée sur les 3 auteurs au programme : 5 textes de Kleist, 4 de Bachmann, 4 de Lenau. Les notes se distribuent de la façon suivante :

18	1	(Kleist)
17	1	(Lenau)
16	1	(Bachmann)
15	1	(Kleist)
13	2	(Kleist et Bachmann)
12	2	(Lenau)
09	1	(Lenau)
08	1	(Kleist)
06	2	(Kleist et Bachmann)
05	1	(Bachmann)

Soit une moyenne de 11,54 avec 30,77% de notes égales ou supérieures à 14.

Le jury a entendu de bonnes, voire de très bonnes explications de texte sur l'ensemble des auteurs au programme. Les candidats qui ont fourni les meilleures prestations ont su, dans une langue précise et appropriée, sans jargon, rendre compte à la fois du détail du texte et des problématiques centrales dans chacune des œuvres. Le jury est sensible à cette articulation entre un effort de lecture détaillée et la mise en contexte de l'extrait, ce qui permet d'éviter les deux écueils principaux que sont la paraphrase au ras du texte et les considérations abstraites et générales déconnectées de l'extrait. Les candidats qui ont obtenu les meilleures notes ont fait également la preuve de leur bonne connaissance des œuvres dans leur totalité, ce qui leur a permis de faire des renvois pertinents à d'autres passages.

Le jury conseille fortement aux futurs candidats de ne pas négliger la progression du texte, que celle-ci soit orientée selon un vecteur linéaire ou qu'elle débouche sur une structure cyclique. Les extraits proposés sont choisis en fonction d'une cohérence narrative, dramatique ou argumentative, et cette cohérence fait partie intégrante du « sens » du texte. Il n'est pas interdit de circuler dans l'extrait dans un ordre autre que celui du texte, mais il faudra toujours, d'une façon ou d'une autre, rendre compte de sa progression. Cela ne veut pas dire cependant qu'il suffise de s'appuyer sur la simple dimension linéaire du texte : le jury rappelle qu'il est indispensable, afin d'éviter la paraphrase et le résumé, de dégager un axe directeur, de choisir et d'explicitier une perspective qui va guider le commentaire. Rappeler en introduction que Kleist était aussi un important auteur dramatique et prendre comme fil conducteur de l'analyse la dimension théâtrale du dialogue conflictuel entre Luther et Kohlhaas est un bon exemple de perspective pertinente. Inversement, commencer *in medias res* une explication d'un extrait de Kleist sans contextualisation de la nouvelle ni de l'action, qui se déroule à l'époque de la Réforme, c'est se condamner à rester à la surface du texte.

Par ailleurs, expliquer un texte ne consiste pas à dresser la liste de ses « champs sémantiques », « thèmes », ou « motifs » : l'unité d'un texte ne saurait se résumer à la somme de ses constituants. Relever les effets littéraires, les tropes ou les figures de style, ne peut non plus tenir lieu d'interprétation : signaler un chiasme dans un poème de Lenau, sans essayer d'en dégager la fonction ou l'effet, n'a guère d'intérêt. Les extraits proposés sont des unités organiques, dans lesquelles les parties constituantes contribuent à la construction d'un sens global. Quand, dans un extrait de *Der Gute Gott von Manhattan*, on passe de la salle du tribunal au théâtre où les deux écureuils résument l'histoire des grands couples d'amoureux de l'Occident, il faut commenter l'articulation de ces deux parties : le changement de lieu, qui renvoie à la tradition du « théâtre dans le théâtre », est une forme de « mise en abyme » qui a une fonction structurale de prolepse (elle anticipe le dénouement tragique) ; elle a également une fonction de mise à distance et de commentaire critique par le « chœur » des écureuils ; elle permet aussi tout simplement un effet radiophonique (on imagine aisément les bruitages d'une scène devant un théâtre avec les écureuils en Messieurs Loyal, qui produit un effet de contraste avec le huis-clos de la première partie au tribunal). Pour bien analyser un texte, il faut être attentif à la construction, au vocabulaire employé, aux allusions littéraires, culturelles, religieuses, mythologiques, etc., ne pas passer trop vite sur ce qui pourrait être une évidence. Dans le 5^e poème des *Waldlieder* de Lenau, le Moi lyrique s'identifie à Merlin l'enchanteur, c'est-à-dire à un magicien, ce qui

impliquait de définir Merlin comme un « *Zauberer* », puis de réfléchir sur ce terme qui, au-delà de la légende, renvoie au champ sémantique de la magie (« *Zauberei* »), si importante dans le projet romantique de réenchantelement du monde, champ sémantique qui apparaît explicitement deux fois dans le poème (« *Wie bezaubert* » et « *Zauberhorn* »).

La conclusion ne doit pas être une simple redite, dans des termes identiques, de ce qui a été dit tout au long de l'exposé. Plusieurs candidats ont donné l'impression de tourner en rond, car ils ont eu du mal à élargir la perspective ou à prendre de la hauteur par rapport à l'extrait, leur conclusion étant, à peu de chose près, identique à leur introduction. La conclusion est le lieu par excellence où l'on peut surplomber l'extrait, le remettre en perspective, esquisser éventuellement des comparaisons avec d'autres auteurs ou d'autres œuvres : dans le cas de Lenau il aurait, par exemple, été intéressant de faire un parallèle avec la poésie de Heine, son contemporain, proche de lui sur certains aspects ; dans le cas de Bachmann, il aurait été pertinent de rapprocher les œuvres au programme des deux autres « Hörspiele » qu'elle a écrits.

Rappelons, comme chaque année, que l'entretien avec le jury qui suit l'explication est conçu comme un dialogue bienveillant qui permet d'approfondir ou de corriger certains points, éventuellement de compléter ce qui n'a pu être dit au cours de l'exposé. Là encore, le jury a valorisé celles et ceux qui, dans ce deuxième temps de l'épreuve, se remettent à réfléchir sur le texte et ne cherchent pas à « caser » des connaissances apprises en cours.

Rappelons enfin que l'explication de texte des épreuves orales est un exercice *oral*, précisément : il est indispensable que les candidats soignent l'élocution et la qualité rhétorique de leur exposé. Il convient de parler d'une voix posée et d'éviter de lire ses notes d'un ton monocorde, sans aucune respiration dans l'élocution ni regard vers le jury. On peut tout à fait apprendre à maîtriser son émotivité en situation d'examen et le jury est en droit d'attendre de futurs enseignants qu'ils sachent s'adresser à un public.

Comme l'an dernier, le jury a été étonné de certaines lacunes de culture littéraire ou générale. Si l'épreuve n'est pas un contrôle de connaissances, il est surprenant que des candidats, censés avoir préparé au cours de l'année *Die Zikaden*, ignorent totalement ce qu'est « *Orplid* » et d'où vient ce nom, ce qui est particulièrement gênant au regard de la problématique abordée par Bachmann dans sa pièce radiophonique. Ou encore, il est difficilement acceptable qu'une candidate au concours d'entrée de l'ENS de Lyon appelle à deux reprises - par un effet de « sur-italianisation » ? - l'auteur de la *Divine Comédie* « Danto ». Plus généralement, certains termes importants étaient ignorés, comme « *Hiobsbotschaften* » dans un extrait des *Zikaden*, ou « *Schranzen* », « *sich dünkt* », « *Festpokale* » dans *Des Teufels Lied vom Aristokraten* de Lenau, ignorances qui ont, bien évidemment, des répercussions sur l'interprétation du passage ou même du texte dans son entier. Les candidats ont tout intérêt à travailler le vocabulaire des œuvres au programme en amont, c'est une tâche indispensable, qui peut se faire à plusieurs.

Il convient également de travailler le vocabulaire nécessaire à une explication de texte précise. Trop souvent, les candidats appliquent des notions imprécises ou trop générales : « *Das Gespräch zwischen Luther und Kohlhaas wird philosophisch...* », « *Kohlhaas versucht seine Gefühle zu erklären.* », le terme de « *symbolisch* » est utilisé parfois de façon inflationniste (dans des cas où l'on est en présence d'une allégorie, ou d'une métonymie), une longue tirade n'est pas *a priori* « un monologue ».

A travers un épisode de l'histoire du 16^e siècle, la nouvelle de Kleist *Michael Kohlhaas* aborde toute une série de questions relatives au droit et à la politique (essentiellement le conflit entre obéissance à l'autorité et respect du droit, justice institutionnelle et vengeance personnelle), mais aussi à la narratologie (référence à la neutralité d'une « chronique », introduction d'éléments inexplicables ou irrationnels, démultiplication des instances narratives). Ces questions interrogent le monde, plus particulièrement l'ordre et le désordre qui le sous-tendent. La nouvelle de Kleist a donné lieu à de très bonnes prestations qui ont su à la fois rendre compte des enjeux du texte, recontextualiser le récit à la fois par rapport à la période évoquée (la Réforme) et à la fameuse « *Kant-Krise* » de Kleist, et analyser les stratégies narratives de l'auteur. Inversement, les moins bonnes explications sont restées généralement au niveau de la paraphrase et du résumé : par exemple, la signification de Luther en tant que représentant éminent de l'« *Obrigkeits* » a été insuffisamment dégagée.

Si le jury a entendu une très bonne explication du double sonnet « *Einsamkeit* », il est un peu resté sur sa faim avec les autres exposés consacrés à Nikolaus Lenau. La poésie de Lenau est un exemple particulièrement significatif de cette période de transition, non exempte de contradictions, qu'est le romantisme tardif avant 1848. Lenau partage ceci avec son contemporain Heinrich Heine, que comme lui, il possède la sensibilité et le vocabulaire romantiques tout en l'ouvrant à d'autres dimensions, politiques notamment. Cela ne signifie pas que tout poème de Lenau soit forcément post-, voire anti-romantique. A cet égard, il fallait lire tout simplement le cinquième poème du cycle des *Waldlieder* pour ce qu'il est, c'est-à-dire un exemple idéal-typique de poésie romantique. L'identification souhaitée entre le Moi lyrique et la figure légendaire de Merlin l'Enchanteur (issu non pas de la « mythologie nordique », mais de la littérature médiévale celto-galloise) qui

non seulement est capable de lire dans le livre de la Nature mais aussi d'en maîtriser les éléments (la foudre plus particulièrement), l'analogie entre nature et poésie (« *das ewige Gedicht* »), le désir de fusion dans la nature, tout ceci ne devrait pas poser de problème d'interprétation. Il fallait pour cela lire le texte et ne pas partir de l'idée *a priori* que Lenau dépasserait ou même renverserait le romantisme.

Les pièces radiophoniques d'Ingeborg Bachmann proposées cette année ne sont pas des textes spontanément faciles d'accès, mais des lectures répétées et attentives permettaient, en amont de l'épreuve, d'en comprendre les problématiques et d'identifier les différentes solutions suggérées par l'auteur. Leur difficulté vient précisément du fait qu'elles sont des mises en voix de problématiques qui ne délivrent pas de message univoque, mais qui dialectisent les points de vue – l'art et l'amour sont des valeurs indispensables pour Bachmann, mais qui doivent être exposées jusque dans leurs limites, et les dangers qui leur sont inhérents mis au jour. Les prestations entendues sur ces textes sont assez contrastées, deux sont bonnes voire très bonnes, les deux autres nettement insuffisantes ; par ailleurs, la répartition des notes ne permet pas de dire si un des deux « *Hörspiele* » a plus inspiré les candidats que l'autre. Globalement le jury a regretté que la dimension spécifique du « *Hörspiel* » (qui ne se confond pas avec le théâtre) ait été peu prise en compte, même dans les bonnes explications.

Malgré toutes les imperfections que le jury a rencontrées, la proportion de notes égales ou supérieures à 14/20 montre qu'au terme d'une préparation régulière (et commencée suffisamment tôt) il est tout à fait possible de maîtriser l'exercice.

Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV1)

Le jury a entendu cette année 13 candidats à l'épreuve d'analyse de texte hors programme (LV1), ce qui représente une augmentation par rapport aux années précédentes (8 en 2018, 10 en 2017 et 2016). Les candidats ont obtenu des notes allant de 4/20 à 17/20 : 2 candidats ont obtenu 15/20, 2 candidats 14/20, 2 candidats 11/20, 1 candidat 10/20 et 4 candidats entre 7 et 8/20. La note de 4/20 s'explique par une prestation beaucoup trop courte (11 minutes). La candidate a probablement été déstabilisée par le texte, elle ne connaissait ni la situation politique actuelle ni les hommes et femmes politiques comme par exemple Horst Seehofer ou Andrea Nahles. La partie discussion avec le jury a montré qu'elle n'avait pas du tout compris plusieurs passages du texte.

L'épreuve dure une demi-heure, et se déroule en deux temps : une présentation du candidat, d'une durée de 20 minutes au maximum, suivie dans un deuxième temps d'un entretien avec le jury de 10 minutes.

Le document est un texte (généralement un article de presse) dont le thème est l'actualité politique, économique et sociale des pays germanophones et qui comprend entre 750 et 900 mots. Les textes proposés cette année étaient des articles ou extraits d'articles de presse datant de moins d'un an et tirés de la presse quotidienne ou hebdomadaire germanophone (cette année : *Der Spiegel*, *Die Zeit*, *Neue Zürcher Zeitung*, *Handelsblatt*, *Frankfurter Allgemeine Zeitung*). Les sujets abordés dans ces articles couvraient un large spectre de civilisation contemporaine. Il s'agissait de sujets d'actualité politique (la place des Verts dans les élections en Bavière, l'affaire Maaßen et la politique de la grande coalition, les résultats des élections européennes dans les nouveaux *Länder*, Annegret Kramp-Karrenbauer et la CDU, le traité d'Aix-la-Chapelle, un portrait du Président Steinmeier, la présidence allemande à l'ONU), économique (le défi du numérique pour les entreprises allemandes) ainsi que de sujets de société (politisation de la jeunesse, mouvements pour le climat, formation des migrants pour répondre au manque d'enseignants, emploi à l'école de personnes n'ayant pas suivi une formation d'enseignant, déchéance de nationalité pour les djihadistes).

Dans l'introduction, le candidat présente le texte et, après avoir lu un passage de son choix, énonce un fil conducteur et opte soit pour une approche linéaire (et propose dans ce cas un découpage), soit pour une approche thématique.

Si le jury n'attend pas de structuration type, il attend un plan clairement annoncé et suivi. Le jury déplore une absence de plans clairs dans la présentation de plusieurs candidats de cette année. Comme son nom l'indique, l'épreuve consiste en une « analyse de texte », qui se distingue de l'épreuve orale attendue dans certains autres concours de type écoles de commerce (résumé + commentaire). Le jury met en garde contre deux écueils méthodologiques rencontrés cette année. Un commentaire qui oublie le texte et se transforme en résumé des connaissances apprises pendant l'année est à proscrire. L'autre écueil, malheureusement fréquemment rencontré dans les présentations de cette année, consiste à résumer le texte de manière bien trop longue (presque la moitié du temps de parole) puis à adopter une approche linéaire qui répète le texte une deuxième fois sans apporter aucun élément de réflexion. Mais par ailleurs le jury a pu apprécier les bonnes à très bonnes présentations dans lesquelles les candidats ont trouvé le bon équilibre en analysant le texte à la lumière des connaissances acquises sur l'actualité germanophone, qui témoignaient du sérieux avec lequel cette épreuve avait été préparée.

Le jury insiste sur l'importance de la lecture, qui fait partie intégrante de l'épreuve et qui a été négligée par plusieurs candidats de cette année. Le candidat n'est pas forcé de commencer par la lecture, mais il est tout de même préférable que celle-ci ait lieu avant le début du développement proprement dit. Il est libre de lire le passage de son choix, mais il semble judicieux d'anticiper l'analyse dès le début de l'épreuve en faisant choix d'un passage caractéristique, particulièrement pertinent ou particulièrement problématique du texte, afin que cette lecture devienne plus qu'un exercice d'oral, mais déjà une entrée en matière et qu'elle indique une bonne compréhension des enjeux du texte.

Enfin, le jury apprécierait que les candidats considèrent le titre de l'article comme partie intégrante du texte à analyser. De nombreux candidats n'ont pas commenté le titre de leur article alors qu'il prêtait à commentaire et s'intégrait bien dans les enjeux dégagés par le candidat en introduction. Mais l'entretien avec le jury a permis alors d'y revenir.

L'entretien de 10 minutes avec le jury n'est jamais destiné à déstabiliser le candidat, mais à l'amener à préciser certains passages du texte qui ont été moins bien analysés ou, le cas échéant, de corriger des erreurs d'interprétation. Il peut être également l'occasion d'un dialogue avec le jury pour aller plus loin sur une piste de commentaire, établir des parallèles ou pointer des différences. Le jury a pu apprécier cette année ce type de dialogue avec certains candidats, qui ont ainsi montré leur capacité d'analyse, de réaction et d'interaction. De manière générale, le jury apprécie que les candidats se confrontent au texte jusqu'à la fin des 30 minutes d'épreuve, ce qui a été très majoritairement le cas cette année.

Contrairement aux années précédentes, le jury constate une moins bonne maîtrise du format temporel de l'épreuve : une présentation trop courte (11 minutes) déjà évoquée, une présentation de 17 minutes alors que le dernier paragraphe du texte aurait mérité d'être davantage expliqué, et deux présentations trop longues qui se sont terminées de manière abrupte.

Si le jury a pu assister à de bonnes et très bonnes prestations, mises en valeur par un excellent niveau de langue et par la réactivité des candidats lors de l'entretien, il a également pu noter cette année le manque de fluidité de certaines autres prestations, trop entrecoupées de « euh » et « äh ». Il reste également surpris des fautes grammaticales de base commises par certains candidats qui parlaient par ailleurs de manière fluide, avec un bon niveau lexical. Malgré le stress que peut engendrer la situation particulière du concours, on attend des candidats qu'ils maîtrisent les cas exigés par certaines prépositions (*von, mit..*) ou certains verbes (*sagen, folgen,..*), les masculins faibles (*Präsident, Herr, ..*), la distinction entre *sein* et *ihr*, la conjugaison des verbes faibles (**wir haben bemerken, ..*) ou encore la place des particules séparables dans les phrases (*zugeben, wiedergeben, ..*). En revanche, le jury a été sensible aux candidats qui s'autocorrigeaient pendant leur présentation et se réjouit de ne pas avoir à déplorer de problèmes de prononciation de l'allemand (à l'exception toutefois du mot *der Weg*) ni de déplacements d'accent de mots.

Pour cette épreuve, le jury attend des candidats qu'ils disposent de connaissances élémentaires sur les sociétés allemande, autrichienne et suisse, sur la politique, l'économie et l'histoire de ces pays, afin d'être en mesure de mettre les textes de presse en contexte et en perspective. Le jury recommande de travailler avec un précis sur les fondamentaux de la civilisation allemande et un abrégé de l'histoire allemande tout en lisant régulièrement la presse germanophone et en s'informant de l'actualité des pays germanophones. Il espère que ces observations et remarques aideront les futurs candidats à se préparer à une épreuve dont il ne méconnaît pas la difficulté, mais dont il souligne l'importance dans la formation des spécialistes de l'Allemagne et de l'aire germanophone.

Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV2)

Dix-huit candidats ont été admissibles cette année à l'épreuve orale d'analyse d'un texte hors programme en allemand LV2, ce qui constitue une baisse sensible par rapport à la session 2018 (vingt-cinq candidats). Dix-sept candidats se sont présentés à l'épreuve. Leur niveau s'est avéré relativement homogène, deux notes seulement se trouvant bien en dessous de la moyenne, les notes attribuées s'échelonnant entre 6 et 19/20. La moyenne est de 11,35/20, c'est-à-dire supérieure à celle de l'année précédente (10,92/20). Quelques prestations insatisfaisantes ont été pénalisées par une note en dessous de la moyenne (5 candidats, soit un peu moins d'un tiers). Un candidat et une candidate présentaient un niveau manifestement supérieur à la moyenne des candidats : le jury leur a attribué la note, respectivement, de 17 et 19/20 pour leurs excellentes prestations. Les notes se répartissent de la façon suivante (note sur /20) : 19 (1), 17 (1), 16 (2), 15 (1), 14 (2), 13 (1), 11 (2), 10 (2), 9 (2), 7(1), 6 (2).

Les sujets pour cette épreuve étaient des articles de presse comprenant entre 3000 et 4000 signes et portant sur des sujets d'actualité : la plupart d'entre eux étaient issus de la presse allemande : *FAZ* (3), *Die ZEIT* (3), *Die Tageszeitung (taz)* (3), *Süddeutsche Zeitung (SZ)* (2), *Der Spiegel* (1), *Die Welt* (1), mais aussi de la presse autrichienne, avec *Der Standard* (3), ou suisse, avec la *Neue Zürcher Zeitung* (1).

De manière générale, sur la forme, le jury a été très sensible à la correction de l'allemand et à l'effort pour proposer une langue idiomatique : un effort tel (et couronné d'un minimum de succès) a pu faire forte impression et il en a été tenu compte dans l'évaluation finale. Le jury a, à l'inverse, été parfois surpris de la récurrence de certaines erreurs, particulièrement la fréquence (croissante ?) des anglicismes et une érosion manifeste des marques de déclinaison (employées parfois, quand elles ne disparaissaient pas, de manière quelque peu erratique). Sur le fond, les efforts pour relier le texte de manière pertinente à des thèmes d'actualité (ou importants pour l'actualité) non directement mentionnés dans le texte ont été très appréciés. Malheureusement, bien souvent, les candidats établissaient des liens, lesquels s'avéraient toutefois rapidement sans fondement : en tête de liste, cette année, les réseaux sociaux et la manipulation de l'information, l'irrésistible ascension de l'extrême-droite et la corruption dans la vie politique. Attention, ces exercices prennent rapidement l'allure d'un cours récité, appris et répété sans rime ni raison. Le jury aimerait donc rappeler que les connaissances de culture générale sont valorisées quand elles servent à commenter le texte, à en enrichir la compréhension, à affermir l'argumentation. Quand le texte sert de prétexte, les connaissances déclamées, aussi justes soient-elles, relèvent du hors-sujet.

En termes de culture générale, en outre, attention à bien s'assurer de la qualité des connaissances : il ne faut pas confondre, ainsi, « *liberal* » et « libéral » : la forme (quasi) identique entre allemand et français (ou anglais) masque un usage différent, des représentations différentes, de même que « *der Sozialist* » n'est pas en allemand la traduction de « le socialiste » en français. S'il peut être bienvenu de parler du Mur de Berlin qui reste fort présent dans les esprits, il sera judicieux de ne pas se tromper dans la forme de « *die Mauer in den Köpfen* », également. Une imprécision lexicale peut également induire le jury en erreur sur les connaissances effectives du candidat : ainsi, si ce dernier évoque, en parlant de la RDA et de la réunification, le « *Beitritt zur BRD* », est-ce une imprécision de vocabulaire ou le candidat a-t-il compris que la RDA avait demandé son adhésion à la RFA comme un pays extra-européen demande à entrer dans l'Europe ? Peut-être serait-il utile de conseiller aux candidats de se faire des glossaires ou d'apprendre du vocabulaire de manière ciblée sur les différents sujets abordés en cours (et susceptibles de faire l'objet d'examens oraux au concours). Enfin, la lecture du texte doit être précise pour éviter les erreurs mais la compréhension du texte peut être parfois malaisée et il est alors bon de s'appuyer sur une culture générale bien établie pour éviter les erreurs de compréhension : ainsi, si l'on a du mal à comprendre, dans un texte, le rapport établi entre l'ex-Chancelier autrichien Sebastian KURZ et l'extrême-droite, la connaissance de son affiliation à un parti conservateur (ÖVP) aide à comprendre qu'il est vu comme flirtant (simplement) avec cette extrême-droite : on évite ainsi l'erreur qui consiste à faire de lui un chancelier d'extrême-droite (ce qui, particulièrement dans le contexte autrichien, pourrait être mal perçu).

Toujours sur le fond, on ne peut que rappeler aux candidats la nécessité d'avoir une connaissance précise des principaux titres de la presse germanophone (sachant que pour l'Autriche et la Suisse, les journaux mis à contribution sont presque exclusivement *Die Presse*, *Der Standard* et *Die NZZ*), de leur nature (hebdomadaire ou quotidien, magazine ou journal, ce qui permet de rappeler également les lacunes de vocabulaire sur ce point : *Wochen-* et *Tageszeitung*, *Zeitung* et *Zeitschrift*), et de leur ligne éditoriale : plusieurs candidats ont été incapables de situer le journal à droite ou à gauche et, parmi celles et ceux qui savaient le faire, une minorité a su en tirer parti. Pourtant, savoir si un article est situé à droite ou à gauche est souvent essentiel, comme le jury a pu le constater une nouvelle fois, pour saisir l'ironie d'un texte, sentir l'attaque portée au bord opposé ou, au contraire, le crédit apporté à telle ou telle conception partagée par le journaliste. Attention toutefois aux pièges (non préparés comme tels par le jury et donc évalués avec indulgence) : un article était une tribune de sensibilité sociale-démocrate dans un journal de droite. Ainsi, il est essentiel de ne pas se contenter de dire que tel ou tel article vient de tel ou tel titre de presse, de tel bord politique, mais de préciser, quand c'est utile, en quoi cette connaissance éclaire le texte.

Sur ces points, en résumé, donc, le jury conseille aux candidats d'utiliser leurs connaissances de l'actualité et de la presse germanophone, au centre de l'épreuve, pour mieux comprendre le texte proposé, lever d'éventuelles incompréhensions à la lecture (les connaissances permettant de mieux saisir le contexte), pour élargir le commentaire du texte par une analyse personnelle, mais surtout pas pour prendre appui sur le texte en vue d'une récitation de cours bien préparée, mais foncièrement hors-sujet. À ce niveau d'études, en effet, les candidats doivent démontrer bien plus qu'une capacité à restituer des connaissances ou à faire preuve d'érudition : ils doivent montrer une capacité réelle à analyser un document, à prendre du recul pour le considérer et à proposer une réflexion personnelle et argumentée.

En ce qui concerne la méthode, le jury attend une présentation claire de l'article puis du plan du raisonnement. Tout plan bien bâti ne doit pas, du reste, comporter obligatoirement trois parties, ni être dialectique (on peut opter, selon les cas, pour des plans chronologiques ou thématiques, par exemple) : parfois, il est difficile de ne pas avoir le sentiment que l'étudiant a construit son commentaire en trois parties pour en avoir trois... alors que deux (ou quatre) parties auraient pu être plus pertinentes : ici encore, il s'agit moins de calquer une méthode de manière servile que de mettre la méthode au service de la clarté et de la pertinence de l'analyse.

Pour la lecture, également, il est conseillé aux étudiants de ne pas lire pour lire : le jury apprécie que le passage choisi, qui peut être de longueur variable, soit choisi en fonction du commentaire, et présente un

intérêt certain pour l'avancée de la réflexion de du candidat. Or, souvent, la lecture est apparue comme un passage obligé dénué de sens, et le jury pouvait à bon droit se demander la raison du choix de tel passage plutôt que de tel autre. Il est important, donc, que les candidats choisissent le passage lu avec soin et précisent les raisons de ce choix. Au-delà, la lecture est moins un exercice conçu par le jury pour pénaliser l'étudiant que pour lui donner l'occasion de gagner des points par une lecture vivante, respectant la prononciation et la prosodie de l'allemand. Une fois de plus, enfin, pour les questions de méthode, les candidats pourront se reporter aux rapports du jury des sessions antérieures.

En termes de comportement, ensuite, les candidats sont souvent assez tendus. Cela est fort compréhensible, mais on ne peut que leur conseiller :

- de garder à l'esprit que le jury est bienveillant et cherche avant tout à aider chacun à donner le meilleur de lui-même. Il comprendra donc parfaitement que des candidats aient besoin de quelques secondes pour respirer profondément, boire un peu d'eau, fermer les yeux, avant de démarrer.

- d'apprendre, durant leur année de préparation, à repérer les manifestations les plus visibles du stress pour mieux les maîtriser: outre la respiration saccadée, ou le débit trop rapide, la tendance à lire ses notes sans lever les yeux de sa feuille, ou encore la propension à s'excuser auprès du jury pour une erreur – qu'il suffit de corriger – ou à poser des questions superflues – par exemple "Dois-je lire?", alors que l'on sait que l'épreuve comporte la lecture d'un passage du texte proposé. Enfin, il est très appréciable pour le jury de voir les yeux du candidat. Mieux vaut moins de notes et plus de spontanéité, que plus de notes et une lecture débitée, qui rend vite fastidieuse l'écoute de l'oral pour le jury.

Du point de vue linguistique, le jury a relevé des erreurs récurrentes, qui avaient par ailleurs déjà fait l'objet, quasiment mot pour mot, de réflexions dans les rapports antérieurs.

Tout d'abord, les confusions de genre sont nombreuses, ce qui est particulièrement irritant pour le jury quand il s'agit de termes courants. Parmi les erreurs relevées : **der Problem*, **der / die Beispiel*, **die Leben*, **das Umwelt*, **der Thema*, **der Konzept*. L'erreur est d'autant moins excusable quand le terme incriminé apparaît dans le texte avec son article à une forme qui ne laisse aucun doute (comme pour *das Konzept*, qui était vraiment employé dans le texte concerné à l'accusatif, levant toute ambiguïté). Attention à la morphologie : bien sûr, **die Leben* peut se comprendre par une contamination avec le français mais, outre la fréquence du mot, on notera que c'est un infinitif substantivé, donc neutre. De même, « **das Umwelt* » peut venir d'une confusion avec « *das Umfeld* », mais les candidats remarquerons que c'est un dérivé de « *die Welt* ». De même, « *das Spiel / das Beispiel* » (étymologie populaire, en fait, mais un bon moyen mnémotechnique).

Une fois les genres correctement utilisés, il reste à décliner correctement : certaines erreurs, en particulier sur la rection des prépositions mixtes, sont récurrentes : « **Der Streit zwischen die Bundeskanzlerin und Horst Seehofer* », « *Er wandert in Deutschland* » (possible, mais pas avec le sens visé dans l'oral concerné). On notera la difficulté croissante à marquer le génitif, avec des formes comme « *am Anfang *des Jahre* », « *der Aufstieg *der Rechtstextremismus* », ou bien la déclinaison erratique de l'adjectif (**das politisches System, eine *interessant Information...*).

Au titre des difficultés de maniement du genre, on remarquera également les difficultés à établir la congruence entre un antécédent et son pronom relatif, qui suit précisément la règle du genre : « *ein Produkt, *die gefährlich ist* », par exemple. Cette erreur était assez courante.

En rapport avec les déterminants, la différence entre « *kein* » et « *nicht ein* » n'est pas bien assimilée, et si le jury n'a pas souvent relevé l'erreur, elle était tout de même présente : « *Er will nicht ein Tempolimit einführen* » est en soi possible, mais le jury attend de savoir ce qu'il veut introduire à la place (*sondern... ?*). De même, « *Arme Leute können nicht ein neues Auto kaufen* » est grammaticalement possible, mais ce n'est pas la même chose que « *arme Leute können kein neues Auto kaufen* ». Précisons tout de même que, même si l'erreur entre « *nicht ein* » et « *kein* » reste rare, le « **nicht...aber* » est fréquent : « *nicht... sondern* » semble ignoré de la plupart des candidats.

Ensuite, les verbes forts et irréguliers font l'objet de nombreuses erreurs : il y a certes des cas un peu plus délicats comme *schaffen*, qui peut être faible ou fort selon son sens, mais on reste perplexe devant **unternehmt* pour *unternommen*, **gesagen* pour *gesagt*, *abschieben* pour *abgeschoben*, ou encore **unterstreicht* pour *unterstrich*. Un apprentissage par cœur est ici très efficace et la connaissance de ces verbes est rapidement automatisable.

Toujours au chapitre des verbes, attention aux confusions, particulièrement en rapport avec les préverbes **sich etw. darstellen* au lieu de *sich etw. vorstellen*, *vorwerfen* à la place de *aufwerfen* (**die Frage wie vorgeworfen*). Il faut aussi être prudent dans les constructions syntaxiques un peu déviantes d'une langue à l'autre : typiquement, on ne dira pas « *er sieht aus wie...* » (pour : *avoir l'air de / sembler*), mais « *er wirkt / scheint (+ infinitif avec zu) / macht den Eindruck* » (+ infinitif avec *zu*).

Sur le plan morphosyntaxique, attention à l'emploi des auxiliaires *sein* et *haben*, qui font souvent l'objet d'interférences (compréhensibles et excusables, mais à éviter) avec le français : *gesunken sein*, *zurückgetreten sein*, *angestiegen sein*. L'emploi des verbes de modalité sans *zu* (notamment avec *wollen*,

müssen, ou *möchten*) doit également constituer un point de vigilance (à l'inverse, les infinitives qui demandent le *zu* demandent à être mieux maîtrisées).

Notons également la confusion entre « *die meisten* », « *am meisten* » et « *meistens* ».

Sinon, les interférences, entre l'allemand et le français ou, plus souvent, l'anglais, comme celles mentionnées plus haut (*die Leben* sur le modèle de *la vie*, par exemple), sont une source d'erreurs importante. Ainsi, si « important » se traduit effectivement (le plus souvent) par *wichtig*, « l'importance » ne sera pas nécessairement *die Wichtigkeit* (rare) mais bien *die (große) Bedeutung, der Belang...* Plus fréquentes sont les interférences avec l'anglais : par exemple, ne pas confondre le « *as* » anglais avec le « *als* » allemand (pour comme) : « *wie ich gesagt habe* » (*as I have said*), « *er ist so groß wie* » (*He is as tall as...*). Plusieurs candidats ont dit **der Market* pour *der Markt* ! « De la page ... à la page... » se dit « *von Seite... bis Seite...* » et non « **von... zu (from... to)* ». « *Durabel* » pour « *nachhaltig* », « *progressiv* » pour « *fortschrittlich* » oscillent entre néologisme audacieux, gallicisme et anglicisme. D'autres anglicismes remarquables : « **quoten* » pour « *zitierten* », « **die Quotung* » pour « *das Zitat* », ou encore « *das Leadership* » pour « *die Führungskraft* ». Il n'est guère étonnant que des étudiants ayant pour la plupart l'anglais en LV1 aient une forte tendance aux anglicismes, mais ce point faisant l'objet de rappels réguliers dans les rapports, il serait important de le considérer comme un réel objectif d'apprentissage plutôt que comme une remarque anecdotique.

Il est enfin nécessaire de revenir sur la prononciation. La prononciation allemande est assez régulière et la connaissance de règles simples de phonétique et d'accentuation permet de prononcer sans difficulté des mots comme « *die Rolle* » (o ouvert et bref et non fermé et long), « *die Studie* » (que l'on ne prononce pas comme « *die Therapie* » : les noms en *-ie* accentués sur la dernière syllabe se prononcent avec un [i:] long, alors que, sinon, on prononce [iə]). De même, la prononciation des mots étrangers demande une attention particulière : que le *g* de « *Giraffe* » ne soit pas voisé n'est pas grave, que le *ch* de « *Psychologe* » soit prononcé [k] ou que le *y* de « *Glyphosat* » soit prononcé [i] est toutefois plus gênant.

Pour conclure, le jury tient à encourager les candidats à ne pas négliger leur LV2 par rapport à la LV1, autant pour leur culture personnelle et la poursuite de leur parcours universitaire et professionnel que pour l'admission, dans un premier temps. Un bon niveau en LV2 est très apprécié, et les jurys sont plus indulgents que pour la LV1, bien entendu. Il est important de lire régulièrement la presse, en ayant toujours à l'esprit que toute publication, et particulièrement tout organe de presse, a une ligne éditoriale qui aide à interpréter les informations. La lecture de la presse, en outre, permet souvent de relever des allusions à l'histoire plus ou moins récente, et donc à la fois d'illustrer mais également de renforcer les connaissances en civilisation, parfois un peu malmenées pendant l'oral : à ce titre, du reste, le jury rappelle aux candidats que l'épreuve d'oral LV2 doit s'appuyer, autant que faire se peut, non seulement sur une lecture régulière de la presse mais également sur une connaissance précise de l'actualité comme de l'histoire des pays germanophones. De bonnes méthodes peuvent consister, par exemple, à s'inscrire à la newsletter de journaux germanophones, de mettre, en page de démarrage de son navigateur, un journal anglophone et un journal germanophone : en lisant, par ce biais, chaque jour, une dizaine de minutes dans chaque langue, les candidats seront sûrement bien entraînés à l'exercice de l'oral.

Le jury souhaite, enfin, remercier les candidats de la promotion 2019 et souhaite bonne chance à celles et ceux qui leur succéderont, dans l'espoir que les conseils dispensés dans ce rapport leur serviront à aborder sereinement et efficacement une épreuve dans laquelle il est possible de trouver un certain plaisir.

Série Sciences Humaines - Analyse d'un texte hors programme

Le nombre de candidats ayant choisi l'allemand pour l'épreuve d'analyse de texte hors programme, série sciences humaines, a augmenté cette année, passant de 7 à 9 : le jury s'en réjouit vivement et espère que cette tendance à la hausse se confirmera l'année prochaine.

Comme à l'ordinaire, les candidats devaient commenter un article de presse inconnu, portant sur l'actualité des pays germanophones de l'année (scolaire) écoulée. Au terme d'une heure de préparation, ils disposaient de vingt minutes de prise de parole, suivies de dix minutes d'entretien avec le jury.

Rappelons brièvement le principe de l'exercice : il est attendu des candidats qu'ils résument les enjeux du texte et commentent l'article, en utilisant leurs connaissances sur le pays et sur son actualité récente pour replacer les grandes questions abordées dans leur contexte et pouvoir avancer des idées personnelles quant à la problématique qu'ils auront dégagée. Les candidats sont libres du plan qu'ils souhaitent adopter, dès lors qu'ils annoncent au jury comment la présentation sera structurée.

Les textes donnés cette année portaient soit sur des aspects historiques (le Traité d'Aix-la-Chapelle) ou culturels (la revivification des dialectes en Allemagne du Sud), soit sur l'actualité politique (le portail « *Neue Schule* » de l'AfD, l'(in)action du gouvernement en matière d'écologie), soit sur des sujets de société (les sanctions à l'encontre des bénéficiaires des allocations Hartz IV, le désœuvrement de certains jeunes après le bac), ou encore sur des questions de déontologie du journalisme (l'affaire Relotius).

Le jury est dans l'ensemble satisfait des prestations qu'il lui a été donné d'entendre et peut se réjouir d'avoir pu donner à quatre candidats sur neuf des notes supérieures à 14/20, ce qui est le signe d'une préparation extrêmement sérieuse et montre que le choix de l'allemand peut s'avérer payant.

Les notes se répartissent comme suit :

- 5 : 1
- 9 : 1
- 10 : 1
- 10,5 : 2
- 14,5 : 1
- 15,5 : 1
- 17 : 1
- 17,5 : 1

Parmi les points positifs, il faut souligner les bonnes, voire très bonnes connaissances de civilisation allemande contemporaine, ainsi que pour certains candidats, une excellente maîtrise des sujets d'actualité, y compris de l'actualité la plus récente. Il en est en effet louable de parvenir à se tenir au courant de l'actualité même durant la période de révisions ultimes pour le concours.

Le jury a également apprécié le fait que certains candidats aient su commenter à bon escient des figures stylistiques, l'utilisation des temps verbaux, qu'ils aient été sensibles au ton d'un article donné ou qu'ils aient expliqué de manière convaincante l'emploi de telle ou telle expression. Même si cet aspect ne constitue pas l'essentiel de l'épreuve de civilisation, comme c'est le cas en littérature, il peut contribuer à enrichir l'analyse.

En revanche, les aspects méthodologiques ont, cette année, donné lieu à quelques déconvenues. En effet, plusieurs candidats ne se sont pas donné la peine de présenter en introduction l'article de manière très factuelle (sa date et sa source notamment). Ainsi, une candidate n'a pas mentionné les particularités du TAZ en introduction, alors qu'elle a été parfaitement capable, au moment de l'entretien, de répondre à la question de l'examinatrice sur l'orientation politique du journal. Il était vraiment dommage de se priver de cette grille d'analyse pertinente au début de l'exposé. L'analyse du titre permet aussi généralement de faire ressortir le thème et le ton du texte. Les candidats l'oublient trop souvent.

Une autre tendance, encore plus fâcheuse, a été observée : le flot ininterrompu de paroles sans aucune annonce de plan ni respect des différentes phases de l'analyse. A plusieurs reprises, le jury s'est trouvé complètement submergé d'affirmations se suivant sans aucun lien logique. Cela n'est pas acceptable dans le cadre d'un concours de ce niveau d'exigence.

Rappelons ici que les candidats peuvent choisir librement entre une analyse thématique ou une analyse linéaire du texte, qui inclut les éléments de l'analyse au fil du texte, ou encore une analyse de type compte-rendu, puis commentaire de deux ou trois points saillants (toujours en lien direct avec le texte). Aucun de ces choix n'a été privilégié par le jury. En revanche, quel que soit le type de présentation retenu, il convient de veiller à ce que les différentes parties soient à peu près équilibrées. L'essentiel reste de présenter une réflexion solide et construite dans un allemand de bon niveau.

Enfin, il est nécessaire de lire un passage du texte, ce que quelques candidats ont purement et simplement oublié, alors que d'autres ont fait l'effort de justifier le choix du passage qu'ils lisaient, cette lecture étant déjà éclairante pour leur analyse de texte.

Signalons maintenant quelques points de langue sur lesquels les candidats pourront faire porter leurs efforts. D'abord, rappelons que la place du verbe portant les marques de la conjugaison dans une subordonnée / un groupe verbal dépendant est à la fin et que, même dans les très bonnes prestations, un relâchement sur la syntaxe est toujours sanctionné (du type « *dass es hier gibt Probleme** » ou « *es ist so, dass heute man hat mehr Parteien** »...).

Beaucoup de genres et pluriels sont malmenés. Rappelons ici un certain nombre de termes incontournables :

der Raum (-e), der Wert (e), der Schutz,
das Projekt (-e), das Phänomen (-e), das Ereignis (-se), das Video (-s), das Beispiel (-e), das Ziel (-e),
die Gefahr (en)...

Le seul moyen de remédier à ces erreurs récurrentes est d'apprendre le substantif avec son article et son pluriel.

Même si le jury n'attend pas des candidats une perfection absolue dans le maniement des cas et des désinences, il a tout de même sanctionné l'usage du nominatif en position d'objet : « *er beschreibt der Zustand** » ou, erreur très fréquente contre laquelle nous mettons en garde les candidats, de l'accusatif au lieu du nominatif : « *es ist einen Wunsch** », « *es ist den Kernpunkt** ». Enfin, osons rappeler qu'il existe un cas appelé le génitif qui n'est pas totalement inutile et mériterait d'être connu, afin d'éviter des erreurs du type « *die These der Journalist** » (la forme correcte serait : « *des Journalisten* », car en l'occurrence, il s'agit d'un masculin faible – s'il ne s'agit pas d'un masculin faible, le substantif masculin ou neutre prend alors un -s).

Enfin, certains candidats ont fait de gros efforts de prononciation, mais certains semblent ignorer les sons typiques de l'allemand comme le « h » aspiré, le « au » ou le « qu ». Attention également à bien marquer la différence entre voyelles brèves et longues (*Stadt / Staat*).

Au niveau lexical, on veillera à ne pas confondre *die Jugend* (la jeunesse) / *die Jugendlichen* (les jeunes) et *die Jungen* (les garçons). Dans l'ensemble, le jury constate une langue moins riche que les années précédentes.

Pour ce qui est des connaissances, même si leur maîtrise était louable dans l'ensemble, le jury aurait tout de même apprécié que les hommes politiques Gerhard Schröder et Sigmar Gabriel soient connus des candidats. On souhaiterait aussi qu'il n'y ait pas d'hésitation possible sur la ligne politique de l'AfD, qui s'est vue qualifiée mièvrément de « *konservativ* ».

Nous terminerons ce rapport sur une remarque positive concernant la communication : si de rares candidats ont gardé les yeux baissés et rivés sur leurs notes durant tout le commentaire, le jury a été ravi de constater que la grande majorité des candidats avait plutôt bien intégré le fait qu'ils s'adressaient réellement à quelqu'un en adaptant leur rythme de parole et ne se fermaient pas au dialogue durant l'entretien.

Nous invitons les futurs candidats à suivre en cela leur exemple et leur souhaitons bon courage pour la préparation de cette épreuve.